

Un sermon inédit de saint Augustin sur la santé corporelle, partiellement cité chez Barthélemy d'Urbino

En dehors de trois extraits, insérés dans le *Milleloquium* de Barthélemy d'Urbino¹, le sermon d'Augustin publié ici était inconnu jusqu'à présent. Bien que les manuscrits l'aient transmis sous la rubrique *De agone christiano*, il traite en fait d'une question plus limitée : la signification chrétienne de la souffrance corporelle, sujet que l'orateur développe en commentant le répons du jour : «Porte-nous secours par le moyen de la tribulation, vain est le salut de l'homme²» (Psaume 59 [ou 107], 13).

L'authenticité de cette nouvelle pièce est indiscutable. Le style tout d'abord présente cette vivacité de tour, cette familiarité avec l'auditoire qui sont la marque essentielle des sermons authentiques³. Les citations bibliques, en cas de divergence avec la Vulgate, sont partout conformes à l'usage augustinien. Les thèmes abordés, comme on s'en convaincra en parcourant le premier apparat critique, reflètent exactement l'enseignement de l'évêque d'Hippone. De plus, le sermon se termine par une recension originale (et bien adaptée au sujet central) de l'oraison «Conuersi ad dominum», sur laquelle Augustin avait coutume d'achever ses prédications⁴. Ces divers arguments de critique interne,

1. *D.* (ou *Sancti*) *Aurelii Augustini Milleloquium veritatis*, Lyon, 1555, col. 220 (s. v. *Augustinus*) et 2010 (s. v. *sanitas*) ; Paris, 1645, t. 1, p. 101 et t. 2, p. 410 ; Brescia, 1734, t. 1, col. 204 et t. 2, col. 690-691.

2. Cette traduction, qui n'est pas conforme aux versions reçues, essaie de tenir compte de l'interprétation d'Augustin.

3. Cf. C. LAMBOT, *Critique interne et sermons de saint Augustin*, dans *Studia patristica*, t. 1, 1957, p. 112-127 (Texte und Untersuchungen, 63) ; réimpr. dans *Revue Bénédictine*, t. 79, 1969, p. 134-147.

4. Il est vrai qu'Augustin fut imité en cela par d'autres prédicateurs, si bien que des formes stéréotypées de «Conuersi ad dominum» peuvent aussi accompagner des textes apocryphes. L'élément notable est ici la teneur spéciale de l'oraison, accordée au sermon qui précède. Huit recensions distinctes de cette prière ont été publiées par R. GRÉGOIRE, *Homéliaires liturgiques médiévaux. Analyse de manuscrits*, Spoleto, 1980, p. 30-31 ; une neuvième se lit en finale du *S. App.* 216, avec la variante importante : «Conuersi *mecum*» (*PL* 39, 2147) ; une dixième vient d'être éditée par J. LEMARIÉ, dans *Revue Bénédictine*, t. 104, 1994, p. 193-194. Les

qui suffiraient à emporter la conviction des spécialistes, sont confirmés par la critique externe. D'après les témoins repérés, le texte circulait, aux XIII^e et XIV^e siècles, soit sous le nom même d'Augustin, soit au contact d'œuvres authentiques. Enfin et surtout, il correspond clairement à une entrée de l'*Indiculum* de Possidius, qui ne pouvait jusqu'ici être identifiée avec aucune pièce connue : «De responsorio psalmi : *Da nobis auxilium de tribulatione, et uana salus hominis*» (X⁶ 26)⁵. Je considère donc la discussion d'authenticité comme close, même si j'hésite, en raison d'une transmission tardive et textuellement médiocre, à garantir le caractère augustinien de tel ou tel détail stylistique⁶. Ce nouveau sermon, dans la mesure où il traite du psaume 59, 13, sera désigné désormais sous le n° 20B⁷ : il devra en effet être intercalé entre les n°s 20A (= Lambot 24) et 21, qui commentent respectivement les psaumes 56, 2 et 63, 11.

Le texte qu'on va lire est étranger au manuscrit de Mayence, dont j'ai eu le bonheur d'extraire, entre 1991 et 1994, vingt-six sermons d'Augustin entièrement ou partiellement inédits. L'édition d'un tel ensemble m'a conduit à étudier, en séminaire, les exploitations médiévales des sermons patristiques. Et ce travail, à son tour, m'a permis de formuler deux conclusions : la première est que tous les sermons d'Augustin accessibles aux lettrés du moyen âge n'ont pas encore été exhumés⁸ ; la seconde est que les pièces égarées sont à chercher en priorité dans les florilèges et homéliaires tardifs, qui n'ont jamais fait l'objet d'un tamisage systématique⁹. L'enquête ayant abouti à la découverte du S. 20B est une application directe de cette réflexion théorique. Pourra-t-elle être répétée avec succès ? Je n'en suis pas persuadé, car les problèmes

liturgistes ne s'entendent pas sur la fonction de ces formules conclusives, comme on pourra le constater en se reportant *ibid.*, p. 72-76, ou en consultant M. KLÖCKENER, *Conuersi ad dominum*, dans *Augustinus-Lexikon*, t. 1, fasc. 7/8, Basel, 1994, col. 1280-1282.

5. Éd. A. WILMART, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 2, Roma, 1931, p. 192 et 231. Les articles X⁶ 24-25 et 27 de Possidius ne paraissent pas non plus renvoyer à des sermons édités.

6. Par exemple, l'emploi, dans l'oraison finale, de l'alliance de mots : «respiciet nos atque perficiet in uerbo saluatore (var. salutari) suo».

7. Ou encore Dolbeau 28, si l'on tient, selon la coutume, à conserver le nom du découvreur, en complétant la série recensée par G. MADEC, dans *REAug*, t. 38, 1992, p. 390-391.

8. Il suffit pour s'en convaincre de lire l'article magistral de Dom P.-P. VERBRAKEN, *Les fragments conservés de sermons perdus de saint Augustin*, dans *Revue Bénédictine*, t. 84, 1974, p. 245-270. Des quarante-sept fragments alors recensés, dix-sept ont depuis été localisés avec certitude : quatorze (les n°s 2-4, 14-23 et 46) sont tirés de sermons découverts à Mayence, deux autres (n°s 41-42) restituent la finale primitive du S. 334 des Mauristes (cf. *Analecta Bollandiana*, t. 110, 1992, p. 308-310), un enfin (n° 27) provient d'une recension non tronquée du S. 218, que Raymond Étaix vient de publier (cf. *Augustinianum*, t. 34, 1994, p. 359-375). Restent donc trente fragments (auxquels il conviendrait d'ajouter les S. Dolbeau 1 et Étaix 4), qui peuvent soit compléter des sermons déjà connus, soit renvoyer à des pièces égarées provisoirement ou disparues de façon définitive. Combien de trouvailles est-il encore licite d'espérer ? Il serait hasardeux d'avancer des chiffres, mais deux observations donnent à réfléchir : d'abord, les dix-sept fragments localisés depuis 1974 correspondent à sept sermons différents (quatre complétés : S. 198 [= Mayence 62], 218, 334, 341 [= Mayence 55], et trois inconnus : S. Mayence 24, 27 et 41) ; ensuite, des vingt-six sermons découverts à Mayence, la plupart semblent n'avoir laissé aucune trace dans la tradition indirecte.

9. Après la publication de Mayence 41, j'ai constaté que Pierre Lombard en avait cité un passage important dans son *Commentaire sur les Épîtres de Paul* (PL 191, 1589A), fragment en partie reproduit dans les *Sentences* (IV, dist. XXXI, cap. VI, 3 [187]). Cela condamne, à soi seul, l'opinion largement répandue, selon laquelle les florilèges et auteurs tardifs sont dépourvus d'intérêt pour la critique augustinienne. Malgré l'admiration que j'éprouve pour la science de l'auteur, je ne saurais souscrire à ce que Dom E. Dekkers a écrit à ce sujet dans les *Collectanea Augustiniana. Mélanges T.J. Van Bavel*, Leuven, 1990, p. 41 : «Florus restera sans doute le dernier florilégiste à nous apporter du neuf».

liés à la transmission des textes sont si variés et complexes qu'ils imposent normalement à chaque fois une approche différente. Cependant, comme la démarche suivie dans ce cas précis révèle une faille dans les techniques actuelles de catalogage, j'ai cru utile d'en donner une description détaillée en annexe pour les lecteurs qu'intéresseraient les questions d'heuristique.

Tradition manuscrite.— 1. Trois témoins tardifs représentent la tradition directe du S. 20B. Ils sont tous recensés dans le répertoire général des manuscrits d'Augustin, que publie, depuis 1969, l'Académie autrichienne des Sciences¹⁰. Il est probable d'ailleurs que de nouveaux exemplaires seront découverts au fur et à mesure des progrès de cette entreprise, mais les copies déjà repérées, qui appartiennent à deux familles différentes (allemande et italienne), suffisent le plus souvent à garantir la leçon de l'archétype¹¹.

(α) Le rameau allemand coïncide avec un recueil de la fin du XIII^e siècle, originaire de l'abbaye cistercienne de Salem¹² :

– Heidelberg, Universitätsbibliothek, Cod. Sal. IX 34, f. 149-151v, a. 1287 (= H)¹³.

Le S. 20B est ici anonyme. Rubriqué au début «Incipit de agone christianorum», et en finale «Explicit de agone christiano», il est inséré, dans le volume, entre le livre VI des *Institutions* de Lactance et le *De uera religione* d'Augustin. Le colophon et la table du manuscrit furent reproduits par un moine-chroniqueur de Salem, Jacob Röiber, au début du XVI^e siècle¹⁴. Selon leur témoignage, le recueil avait été copié en 1287 sous la direction du prieur Rupert von Ehingen, durant l'abbatit d'Ulrich II von Seelfingen (1282-1311) : période qui correspond à la prospérité maximale de Salem¹⁵ et à l'apogée de son scriptorium.

(β) Le second rameau est constitué de deux exemplaires, qui paraissent originaires d'Italie septentrionale :

10. Les dix volumes parus de 1969 à 1993 décrivent les fonds manuscrits selon un découpage géographique. Sont actuellement couverts les pays suivants : Italie (1969-1970), Grande-Bretagne et Irlande (1972), Pologne et Scandinavie (1973), Espagne et Portugal (1974), Ex-Allemagne fédérale et Berlin-Ouest (1976 et 1979), Autriche (1993).

11. Ma transcription repose sur d'excellents microfilms, que m'ont adressés les services des bibliothèques concernées, avec une diligence dont je les remercie.

12. Cette abbaye, proche de la ville d'Überlingen (au nord du Bodensee), appartenait à la filiation de Morimond et au diocèse de Constance. Son histoire a été étudiée par W. RÖSENER, *Reichsabtei Salem. Verfassungs- und Wirtschaftsgeschichte des Zisterzienserklosters von der Gründung bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts*, Sigmaringen, 1974 (Vorträge und Forschungen, Sonderband 13). Ses manuscrits, conservés pour l'essentiel à Heidelberg (dans le fonds des *Codices Salemitani*), ont été partiellement répertoriés par P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. 1, München, 1918 (1969), p. 284-290 ; S. KRÄMER, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, München, 1989, t. 2, p. 701-703.

13. Cf. R. KURZ, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. V/2. *Bundesrepublik Deutschland und Westberlin. Verzeichnis nach Bibliotheken*, Wien, 1979, p. 199 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 350). Dans l'ouvrage collectif édité par R. SCHNEIDER, *Salem. 850 Jahre Reichsabtei und Schloß*, Konstanz, 1984, W. Werner fournit une reproduction (p. 305) et une description codicologique du volume (p. 336-337).

14. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands*, t. 1, p. 289. La table du ms. considère comme d'Augustin à la fois le livre VI de Lactance et le *De agone christiano*.

15. RÖSENER, *Reichsabtei Salem*, p. 68, 111-112 et 146.

– Bergamo, Biblioteca Civica A. Mai, 130 (Gab. Δ. 4. 1), f. 26-28v, XIII^e s. (= B)¹⁶;

– Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 656, f. 167rv, XIV^e s. (= V)¹⁷.

La provenance exacte de B est inconnue ; quant à V, il appartenait, avant d'entrer dans les collections du Vatican, au vénitien Angelo Correr, devenu pape en 1406 sous le nom de Grégoire XII¹⁸. Par leur rubrique initiale, les deux volumes attribuent clairement le S. 20B à l'évêque d'Hippone : «Incipit liber Agustini de agone cristiano» (B), «Incipit liber Augustini episcopi sanctissimi de agone christiano» (V). Dans le premier, le texte précède le *De dominica oratione* de Cyprien et fait suite à une série d'*excerpta*, où l'on relève notamment les noms d'Augustin, de Jérôme et de Léon¹⁹. Dans V, il est transcrit entre le *De fide et operibus* et le S. 351 d'une part, les traités *De agone christiano* et *De uera religione* d'autre part. Cette séquence, si elle était ancienne, pourrait expliquer, par un phénomène de glissement, l'intitulé fautif du sermon : *De agone christiano*, emprunté à l'opuscule adjacent²⁰. Mais comme elle n'est attestée ni dans H ni dans B, je crois plutôt qu'elle procède simplement du désir de rapprocher des pièces, dont on avait au préalable noté l'identité des rubriques.

Ces deux familles, allemande et italienne, ont donc en commun un titre erroné, qui ne correspond pas au contenu du S. 20B²¹. Elles ont dû pourtant se séparer à une date assez haute, dans la mesure où les textes de H et de BV sont nettement différenciés. Chaque rameau est caractérisé par un nombre élevé de lacunes, qui lui sont propres²². Aucun ne l'emporte sur l'autre de façon

16. Cf. M. OBERLEITNER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. I/2. *Italien. Verzeichnis nach Bibliotheken*, Wien, 1970, p. 23 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 267).

17. Analysé par OBERLEITNER, *ibid.*, p. 273-274, et de façon plus détaillée par M. VATTASSO et P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani Latini*, t. 1, Romae, 1902, p. 510-512.

18. Ce pontife, déposé par le Concile de Pise en 1409, ne renonça à sa charge qu'en 1415. Il mourut deux ans plus tard, en 1417.

19. Trompé par ce contexte et la teneur de la rubrique, OBERLEITNER (*op. cit.*, p. 23) a cru que B livrait un extrait de l'ouvrage homonyme *De agone christiano* (= CPL 296), rédigé par Augustin au début de son épiscopat, vers 396. Cette confusion a sûrement contribué à retarder la découverte du S. 20B, par exemple en détournant J. MACHIELSEN d'en fournir l'incipit en annexe à sa *Clavis patristica pseudepigraphorum mediæ aevi*, t. 1A, Turnhout, 1990, p. 551-562 («Appendix, continens sermones vel homilias ps.-Augustinianas, quae ulteriori investigatione indigent»).

20. Telle était apparemment l'opinion de VATTASSO et FRANCHI DE' CAVALIERI, *op. cit.*, p. 511 : «Perperam in ms. ... De agone christiano».

21. Après avoir hésité, je l'ai remplacé, en tête de l'édition, par la rubrique de Possidius, à la fois plus exacte et d'une teneur plus archaïque.

22. Par exemple au § 6, les mots «intus habentes se ipsum tortorem» sont absents de H, tandis que deux sauts du même au même ont fait disparaître de BV les membres de phrase «concupierunt ea quae non conueniunt» et «iniusti sed cum patiuntur». Beaucoup de lacunes du même genre sont mentionnées dans l'apparat critique.

décisive²³, même si, en cas d'opposition frontale, j'ai été enclin à suivre H plutôt que BV.

2. La tradition indirecte, déjà évoquée plus haut²⁴, est représentée par trois extraits, qui comptent au total une vingtaine de lignes et sont empruntés à des passages appartenant aux chapitres 1, 9 et 11 de mon édition. Ces extraits se lisent dans un gros florilège augustinien, le *Milleloquium veritatis sancti Augustini*, qui fut compilé durant le second quart du XIV^e s. par un universitaire de Bologne, Bartolomeo Carusi²⁵. Deux d'entre eux sont reproduits sous l'entrée *Augustinus* et correspondent approximativement à l'exorde et à la péroraison du S. 20B ; le troisième illustre le concept de *Sanitas*. De ces fragments (désormais cités sous le sigle Ba), j'ai établi un texte de travail, en collationnant deux manuscrits du XIV^e siècle²⁶ et trois éditions anciennes²⁷.

Carusi (qu'on appelle normalement en français Barthélemy d'Urbino) avait besoin d'un système de références, pour permettre à ses lecteurs de retrouver les pièces qu'il avait dépouillées. C'est pourquoi à son florilège il associa un incipitaire, qui recense, entre autres, 668 sermons²⁸. Ceux-ci sont répartis en

23. Ainsi, au § 11, j'ai préféré d'abord *reparauit* (BV) à *separauit* (H), puis *aptet* (H) à *abste* (BV).

24. Cf. *supra*, n. 1.

25. Cet ermite de saint Augustin dédia son anthologie au pape Clément VI (vers 1343-1344). Il occupa ensuite le siège épiscopal d'Urbino de 1347 jusqu'à sa mort en 1350. Il était ami de Pétrarque, qui composa, à sa demande, deux courts poèmes destinés à clore en beauté le florilège : cf. B. PEEBLES, *The Verse Embellishments of the 'Milleloquium Sancti Augustini'*, dans *Traditio*, t. 10, 1954, p. 555-566. À son sujet, on consulera la notice de Z. ZAFARANA, dans le *Dizionario biografico degli italiani*, t. 6, Roma, 1964, p. 779-780 ; R. ARBESMANN, *The Question of the Authorship of the «Milleloquium veritatis S. Augustini»*, dans ΠΑΡΑΔΟΣΙΣ. *Studies in Memory of Edwin A. Quain*, New York, 1976, p. 167-187 (réimpr. dans *Analecta Augustiniana*, t. 43, 1980, p. 165-185) ; A. UÑA JUAREZ, *San Agustín en el siglo XIV. El 'Milleloquium veritatis Sancti Augustini'*, *Agustín Triunfo de Ancona y Francisco de Meyronnes*, dans *Revista Española de Teología*, t. 41, 1981, 1, p. 267-286 (qui montre le caractère erroné de l'une des hypothèses d'Arbesmann).

26. Paris, B. N., lat. 2119, f. 49 et 379v ; lat. 2120, t. 1, f. 48v et t. 2, f. 146. Ces exemplaires sont de provenance prestigieuse. Le premier, daté de 1357-1358, appartient au Cardinal Pierre de Foix et pourrait coïncider avec un volume de Benoît XIII : cf. M.-H. JULLIEN DE POMMEROL et J. MONFRIN, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola pendant le grand schisme d'Occident et sa dispersion. Inventaires et concordances*, Rome, 1991, t. 2, p. 752 et 937. Le second se trouvait à Pavie, dès 1426, dans la collection des Visconti : cf. É. PELLEGRIN, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan, au XV^e siècle*, Paris, 1955, p. 184, nos 502-503. Le nombre des mss conservés approche sans doute la soixantaine : on en trouvera un relevé partiel chez A. ZUMKELLER, *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken*, Würzburg, 1966, p. 88-89, n° 173 (Cassiacum, 20).

27. Citées *supra*, n. 1.

28. Qui ne recouvrent en fait que 631 textes, car il existe 37 doublets. Cet incipitaire a servi d'instrument de référence à des bibliothécaires du XVI^e s., par exemple à Claude de Grandrue, dans le catalogue de Saint-Victor dressé en 1514 (éd. G. OUY et V. GERZ-VON BÜREN, Paris, 1983, p. 136-137, 144-145, etc.). En 1954, il a fait l'objet, à l'Université catholique de Washington, d'une excellente dissertation dirigée par B. M. Peebles, et qui aurait mérité d'être publiée. En voici l'auteur et le titre, d'après l'exemplaire de X-65 et 56* pages (ces dernières en partie doubles), déposé à l'Institut d'Études Augustiniennes : V. A. FITZPATRICK, *Bartholomaeus of Urbino : The Sermons embraced in his Milleloquium S. Augustini*.

cinq sections, dont deux correspondent à des collections médiévales («Homiliae quinquaginta», «De verbis domini et apostoli»), alors que les trois autres sont de type thématique («De tempore sive de festis», «Sermones specialia quaedam continentis», «Sermones communes»). Dans cet incipitaire final, comme dans le titre de chaque extrait, le S. 20B d'Augustin est cité sous l'appellation : «Sermo 11 in communibus²⁹». Barthélemy, ainsi qu'on pouvait s'y attendre chez un savant de Bologne, disposait d'un manuscrit qui appartenait au rameau italien et se rapprochait davantage de V que de B³⁰. Comme tous les florilégistes, il ne s'est pas astreint à respecter scrupuleusement son modèle, mais s'est permis ici et là de procéder à des coupures ou à des retouches plus ou moins discrètes. Son témoignage pourtant n'est pas sans intérêt : d'abord parce que son modèle était parfois moins corrompu que les deux copies connues du rameau italien³¹ ; ensuite parce que c'est grâce au *Milleloquium*, comme on le verra en annexe, que j'ai pu retrouver le S. 20B d'Augustin.

Argument.— Ne vous étonnez pas des souffrances qui affectent notre corps. La volonté divine ne peut être injuste, qu'elle éprouve les bons ou fouette les pécheurs. Ne sachant pas prier, nous souhaitons parfois ce qui nous est nocif. Dieu alors manifeste sa miséricorde, en n'accédant pas à notre demande. Qui de nous pourrait égaler Paul en humilité ou en mérites ? Or celui-ci implora vainement le Seigneur d'être délivré d'un aiguillon charnel, jusqu'à ce que Dieu lui réponde : 'Ma grâce te suffit' (II Corinthiens 12, 7-9). Dieu exauce toujours, et parfois plus en refusant qu'en donnant. Un baptisé, qui s'adresse à Dieu avec piété, ne reçoit pas l'objet de sa prière. La requête d'un impie est accordée, mais pour sa damnation. Les chrétiens doivent avant tout demander d'avoir part à la vie éternelle, et à cette santé parfaite dont jouiront nos corps ressuscités.

Le malade qui souhaite guérir s'alimente non selon ses désirs, mais selon les conseils de son médecin³². Celui-ci, en fonction des circonstances, peut refuser ou accorder : refuser, pour accélérer la guérison ; accorder, afin de provoquer une aggravation délibérée de la maladie et un sursaut du patient, ou encore parce que l'état du client est désespéré et que rien ne peut plus être tenté³³. Ces

29. C'est du moins ce qui se lit dans les mss parisiens ; en revanche, par suite d'une coquille typographique, le fragment tiré du § 9 est donné dans les éditions comme provenant du «Sermo 41 in communibus». FITZPATRICK (*op. cit.*, p. 35* et 35*a) a attribué le numéro 477 à l'incipit du «Sermo 11 in communibus» : «Non sufficio gratias agere deo». Il a commenté cette entrée avec acribie, en signalant le texte transcrit dans V, qu'il connaissait par le catalogue du Vatican. Mais, faute de temps, il n'a pas établi de lien entre cet incipit et les trois fragments du sermon cités dans le corps du florilège.

30. Ainsi au § 9, V et Ba transmettent les leçons *eis non et peccata*, dont le caractère fautif est suggéré par l'accord des mss HB sur *non eis et peccatum*.

31. On notera, à titre d'exemple, ce lieu variant du même § 9 : *multi petunt salutem* HBa (qui est le texte correct) *multi petant salutem salutem* B *multiplicent salutem* V.

32. De façon explicite, Augustin renvoie ici à des faits d'expérience : «Cottidiana sumamus exempla (§ 3)». Le sermon enrichit donc le dossier commenté par N. BENSEDDIK, *La pratique médicale en Afrique au temps d'Augustin*, dans *L'Africa romana. Atti del VI convegno di studio*, Sassari, 1989, t. 2, p. 663-682.

33. «Solent dicere medici : 'Iam date illi quidquid petit : nulla enim spes est salutis eius' (§ 4)». L'argument devait être classique pour expliquer les maux des justes et la santé des

trois situations se rencontrent dans les Écritures (et sont développées dans les paragraphes suivants, 5, 6 et 7). Paul est l'exemple du malade à qui l'on oppose un refus (II Cor 12, 7-9) : il était, alors même qu'il pensait le contraire, exaucé et assuré de la santé éternelle. Les malades qui voient leur requête accordée, afin que leur cas s'aggrave et qu'ils fassent ensuite un juste retour sur eux-mêmes, ce sont les hommes dont l'apôtre déclare que «Dieu les a livrés à la concupiscence du cœur» (Romains 1, 24) : ils souffrent assurément, mais en même temps ils vivent, et dans un lieu où la pénitence reste possible. Le diable enfin est le type du malade à qui l'on accorde tout parce que son état est désespéré. L'apôtre demande à être libéré d'un aiguillon charnel : cela lui est refusé ; le diable demande la permission de tenter Job (Job 1, 11-12) : cela lui est concédé, sans que du reste il en tire profit, puisque Job est sorti victorieux de l'épreuve³⁴. Dieu en effet connaît bien ses serviteurs : s'il permet que des justes soient tentés, c'est à la fois pour les purifier de leurs péchés et les donner aux autres en exemple. L'homme en revanche est à lui-même un inconnu³⁵ et mesure mal son endurance à la souffrance.

Comprenons bien ce que nous avons chanté du psaume. La santé peut être nuisible et inciter au péché, alors que la souffrance peut tourner vers Dieu. «Porte-nous secours par le moyen de la tribulation» (Psaume 59, 13), afin qu'éprouvés nous soyons corrigés et qu'humiliés nous nous tournions vers toi. «Vain est le salut de l'homme» (*ibid.*), car «c'est de Dieu que vient le salut, et sur ton peuple ta bénédiction» (Ps 3, 9). Dieu sait ce qu'il donne, à qui et quand il donne. Ce qu'il a préparé à ceux qu'il aime, c'est le salut éternel que l'œil ne peut voir ni l'oreille entendre (cf. I Cor 2, 9). Les martyrs, s'ils avaient souhaité le salut de l'homme, auraient perdu ce salut éternel. Incarcérés, enchaînés, couverts de blessures, s'ils consentaient aux exigences des persécuteurs, ils trouvaient aussitôt le salut. Mais il s'agissait d'un salut charnel et transitoire, auquel ils ont préféré ce que ni l'œil n'a vu ni l'oreille entendu. Nous aussi, ne murmurons pas sous le fouet et supportons qui nous soigne, afin que, rendus à la santé et en présence de Dieu, nous puissions dire : «Mort, où est ton aiguillon ?» (I Cor 15, 55).

Vous êtes avides de m'entendre, et je ne veux vous refuser ni ma voix ni mon ministère. Mais je dois songer à épargner une cicatrice encore récente et pas totalement refermée. Que le Seigneur fasse de moi selon sa volonté et me rende capable de servir sa sainte Église, pour le salut de tous.

méchants ; cf. HIER., *Epist.* 68, 1 : «Non erudit pater nisi quem amat... Medicus, si cessauerit curare, desperat».

34. La requête du diable est accordée, contrairement à celle de Paul. Un tel rapprochement n'a, pour Augustin, rien de scandaleux, dans la mesure où le diable est exaucé seulement *ad uoluntatem* (mais sans profit pour lui), tandis que l'apôtre, malgré les apparences, l'est *ad salutem*. Selon A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana. A. T. Livres historiques*, Paris, 1960, p. 118 et 125, ce thème, fréquent chez Augustin, serait apparu vers 395-399, durant les controverses avec les manichéens. Divers parallèles avec le S. 20B sont mentionnés ci-dessous dans le premier apparat ; le plus proche, du point de vue du matériel biblique, est l'*In Ioh. epist.* 6, 6-8 (datable du printemps 407).

35. «Ipsa sibi homo est incognitus (§ 8)» : les allusions d'Augustin au précepte delphique ont été regroupées et commentées par P. COURCELLE, *Connais-toi toi-même, de Socrate à saint Bernard*, t. 1, Paris, 1974, p. 125-163.

Circonstances.— L'exorde et la péroration laissent entrevoir la situation suivante : Augustin, après une interruption due à un accident de santé, retrouve pour la première fois son public ; ému par l'ovation que lui a réservée la foule, il commence, de façon originale, par exprimer des remerciements³⁶, et il achève en déplorant que des raisons médicales l'obligent à être plus bref que d'habitude³⁷. L'assemblée venait de chanter le verset 13 du psaume 59³⁸, que commente longuement la dernière partie du sermon (§ 9-10)³⁹. Ce verset fut sans doute choisi par l'orateur lui-même, car il semble tout à fait adapté aux circonstances : «Vain est le salut de l'homme».

Augustin visiblement entretient des relations très familières avec son auditoire. En ce qui concerne le lieu, cela ne laisse guère que deux possibilités : Hippone ou Carthage. La critique interne n'autorise pas vraiment à choisir entre ces villes : tout dépend de la façon dont on datera et identifiera la maladie d'Augustin. Ce dernier fut, semble-t-il, toujours fragile et de santé plutôt médiocre⁴⁰. Mais au cours de son épiscopat et avant la maladie qui devait l'emporter, il connut deux affections spécialement graves. Durant l'été 397, alors qu'il résidait dans la capitale, il interrompit un moment ses prédications à cause d'une crise aiguë d'hémorroïdes⁴¹. En automne 410, il fut contraint par des accès de fièvre d'arrêter ses activités et de passer l'hiver suivant dans une villa rurale, à une certaine distance de son siège épiscopal⁴². Dans le premier cas, la convalescence d'Augustin se déroula à Carthage, dans le second aux environs d'Hippone. La cicatrice évoquée au chapitre 11 s'expli-

36. «Non sufficio gratias agere domino deo et uestrae caritati apud eum, huic gratulationi quam uideo dilectionis fonte manare (§ 1)».

37. «Noui, fratres, auiditatem uestram, sed opus est ut et infirmitati nostrae parcatis... Parcendum tamen adhuc est recentiori cicatrici, nondum fortassis perfectae atque conclusae (§ 11)». Le S. 20B, dont Augustin révèle ainsi la brièveté inhabituelle, compte 174 lignes. Cela confirme, d'une certaine manière, l'hypothèse de travail que j'ai naguère proposée : «Un sermon peut être à la fois court et complet (s'il est centré sur un répons psalmique ou fait suite à des lectures prolixes, s'il fut prêché par forte chaleur, lors d'une cérémonie liturgique où l'orateur devait intervenir plusieurs fois, par Augustin âgé ou fatigué, etc.), mais alors il comporte souvent une phrase justifiant cette brièveté. Un sermon anormalement court (moins de 150 lignes), qui ne rentre dans aucune de ces catégories, doit être tenu pour suspect» (*REAug*, t. 39, 1993, p. 422).

38. Ou du psaume 107 (les deux pièces ne se distinguent l'une de l'autre que par leurs premiers versets). Ni l'épître ni l'évangile du jour ne sont identifiables.

39. «Intellegamus in ipso psalmo quod can tabamus... *Da nobis auxilium de tribulatione, et uana salus hominis* (§ 9)».

40. Cf. B. LEGEWIE, *Die körperliche Konstitution und die Krankheiten Augustins*, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 2, Roma, 1931, p. 5-21 ; O. PERLER et J.-L. MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, Paris, 1969, p. 15-20.

41. Cf. *Epist.* 38, 1 : «Secundum spiritum (...) recte sumus ; corpore autem ego in lecto sum ; nec ambulare enim nec stare nec sedere possum rhagadis uel exochadis dolore et tumore» ; LEGEWIE, p. 18-19. J'accepte ici la chronologie traditionnelle, contre PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 214 (qui situent la rédaction de la lettre 38 à Hippone, avant avril 397).

42. Cf. *Epist.* 118, 5, 34 : «Haec autem omnia non facerem, nisi me post aegritudinem, in qua eram, cum homo tuus uenisset, aliquantum ab Hippone remouerem. Quibus item diebus perturbatione ualitudinis febrisque repetitus sum. Inde factum est, ut tardius quam possent tibi haec mitterentur» ; 119, 1 (mention de la villa) ; 122, 1 ; 124, 1 ; PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 280-286.

querait sans doute mieux à l'issue d'une crise d'hémorroïdes qu'après des attaques répétées de fièvres. Cependant, pour des raisons afférentes à l'histoire des textes, j'hésite beaucoup à dater le S. 20B de l'été 397⁴³, d'autant qu'il est difficile d'exclure radicalement l'hypothèse d'un troisième accident de santé, jusqu'ici non documenté.

Le discours d'Augustin sur les maux physiques a jadis suscité de violents débats entre partisans et adversaires de Baius († 1589) ou de Quesnel († 1719)⁴⁴. Mais il a peu retenu l'attention de la critique moderne⁴⁵. C'est qu'à l'intérieur du problème général du mal, les souffrances subies par les créatures tiennent, chez l'évêque d'Hippone, moins de place que les transgressions morales commises par l'homme⁴⁶. L'enseignement du S. 20B sur la maladie est conforme à ce qu'on savait d'ailleurs. Les deux mots-clefs y sont *sanitas* et *salus* : le second, de sens plus large que le premier et de tonalité plus biblique, recouvre à la fois les notions modernes de 'santé' et de 'salut'⁴⁷. Le postulat initial est que la volonté divine ne peut être injuste⁴⁸. La santé du corps, sans être méprisable, est un bien relatif, subordonné à celle de l'âme⁴⁹, et elle

43. Dans l'*Indiculum* de Possidius, cette saison de prédication correspond, grosso modo, à un volume décrit sous les numéros X⁶ 101-133 (cf. PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 215-218 ; *REAug*, t. 36, 1990, p. 356) ; or le S. 20B est recensé en X⁶ 26.

44. Cf. G. FOURURE, *Les châtements divins. Étude historique et doctrinale*, Tournai, 1959. Pour étayer leur thèse du malheur-châtiment, Baius et Quesnel s'appuyaient, entre autres, sur des citations d'Augustin, sans tenir compte des passages où ce dernier présentait les maux comme des remèdes.

45. Augustin est à peine évoqué dans les articles *Maladie* (par I. NOYE) et *Souffrance* (par P. SEMPÉ), du *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 10, 1980, col. 137-152 et t. 14, 1990, col. 1086-1098. En dépit d'un titre général, la synthèse de J.-C. LARCHET, *Théologie de la maladie*, Paris, 1991, s'appuie presque uniquement sur des sources grecques ; et la même remarque vaut aussi pour le dossier publié en décembre 1993 sous le titre : *Santé et maladie chez les Pères* (= *Connaissance des Pères de l'Église*, 52). Les citations rassemblées par FOURURE (*op. cit.*, p. 265-292) démontrent pourtant que, sur cette question, la matière augustinienne est abondante.

46. Augustin, dans ses premiers traités, se demande même si les souffrances physiques, stricto sensu, méritent le nom de mal. D'une bibliographie pléthorique, qu'il me suffise ici d'extraire deux livres généraux : R. JOLIVET, *Le problème du mal d'après saint Augustin*, Paris, 1936 ; G. R. EVANS, *Augustine on evil*, Cambridge, 1982 ; et deux communications récentes : H. CHADWICK, *Providence and the Problem of Evil in Augustine*, dans *Congresso Internazionale su S. Agostino nel XVI centenario della conversione. Roma, 15-20 settembre 1986, Atti*, t. 1, Roma, 1987, p. 153-162 ; W. S. BABCOCK, *Sin and Punishment : The Early Augustine on Evil*, dans *Augustine : Presbyter factus sum. Papers originally presented at a Conference at Marquette University, Nov. 1990*, New York, 1993, p. 235-248 (*Collectanea Augustiniana*, [2]).

47. Les emplois de ces deux termes dans les œuvres pastorales d'Augustin ont été analysés par P. C. J. EIJKENBOOM, *Het Christus-Medicusmotief in de Preken van Sint Augustinus*, Assen, 1960, p. 1-34 (*salus*) ; 189-207 (*sanitas*).

48. «Nec potest domini uoluntas esse in aliquo iniusta (§ 1)».

49. «Qui sibi optat salutem corporis in qua non proficiat inhabitator corporis animus, uanum aliquid optat (§ 1)». L'emploi de *uanum* montre que l'orateur prévoyait déjà de commenter le Psaume 59, 13 : «Vana salus hominis». Voir aussi *Epist.* 130, 3, 7 : «Nec in his (deliciis) quicquam requiras praeter integram corporis ualitudinem. Haec enim contemnenda non est propter necessarios usus uitae huius, antequam mortale hoc induatur immortalitate» ; S. 88, 3 : «Sicut enim animus melior est corpore, sic est melior salus animi quam salus corporis» ; S. Mayence 46-7, 4 et 18 (*Revue Bénédictine*, t. 103, 1993, p. 329 et 338 = S. 72 augm.) : «Vis enim habere sanitatem corporis ? Esto, bonum sit. Non tamen magnum bonum est quod potest

devient parfois nuisible si l'homme en use à mauvais escient⁵⁰. C'est un don de Dieu⁵¹, qu'il est donc licite de demander au créateur⁵². Mais si celui-ci ne l'accorde pas, il n'y a pas lieu de se rebeller. Dieu nous connaît mieux que nous-mêmes et sait ce qui nous est utile⁵³. Au moyen de la souffrance, dans sa justice souveraine, il manifeste la vertu des justes, punit les pécheurs et les incite à la conversion ; comme un bon médecin, il cherche non à satisfaire les caprices du patient, mais à obtenir une guérison définitive⁵⁴ ; et la seule santé qui importe vraiment, la *sanitas perfecta*, est celle du corps ressuscité⁵⁵. La maladie, pour Augustin, est donc un effet de la miséricorde divine, qui sert à la fois de punition et de remède⁵⁶. Cette conception, pour être appréciée équitablement, doit être replacée dans un milieu historique où l'éthique stoïcienne influençait en profondeur les couches cultivées de la société, et qui possédait contre la maladie moins de ressources que notre époque. Elle est ici associée à une présentation de la personne humaine, selon laquelle le corps mortel est l'habitat terrestre de l'esprit⁵⁷ : le souci de la santé corporelle est seulement

habere et malus... Sanitatem corporis quaeris : et boni habent et mali et homines et bestiae, non est singulare».

50. Cf. § 9 ; S. Mayence 59, 5 (*Philologia sacra*, Freiburg, 1993, t. 2, p. 540-541 = S. 374 augm.) : «Salutem corporis habes : utere bene. Multi enim per infirmitatem correcti sunt et per sanitatem praecipitati sunt. Multi bono suo aegrotauerunt, malo suo conualuerunt. Ergo et ipsa sanitas corporis, quod est patrimonium pauperis, nisi in usum bonum conuersa fuerit, etiam noxia est» ; Wilmart 12, 5 (= 61A) ; *In Ioh.* 7, 12.

51. Cf. S. Mayence 59, 2 (*ed. cit.*, p. 538) : «Vide bona terrena, lucem (...), fructus terrae, fontes, salutem ipsam corporis (...) : dona dei sunt, munera diuina sunt» ; *In ps.* 35, 7 : «...frui ista luce, isto aere (...), salute corporis, affectu amicorum, salute domus suae. Omnia ista bona sunt, et dei munera sunt».

52. Cf. § 3 ; S. Wilmart 12, 5 : «Si acceperis sanitatem, quoniam credidisti et petisti — non enim improbe petitur, etsi aliquando utiliter non datur — accipe et bene utere».

53. Cf. § 9, et les parallèles *ad locum*.

54. Cf. § 4. Les textes majeurs d'Augustin sur le médecin céleste sont commodément réunis chez R. ARBESMANN, *The Concept of 'Christus medicus' in St. Augustine*, dans *Traditio*, t. 10, 1954, p. 1-28 et EJKENBOOM, *op. cit.*, p. 81-90 ; les images liées à cette comparaison ont été commentées par S. POQUE, *Le langage symbolique dans la prédication d'Augustin d'Hippone*, Paris, 1984, t. 1, p. 176-190. Pour une présentation étendue à l'ensemble des auteurs chrétiens, voir l'article de G. DUMEIGE, *Médecin (le Christ)*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 10, 1980, col. 891-901.

55. Cf. § 3 ; *Epist.* 118, 3, 14 (de l'hiver 410-411) : «Sanitas autem perfecta corporis illa extrema totius hominis immortalitas erit», et les nombreux parallèles mentionnés en apparat.

56. Un enseignement analogue ressort des S. 19 et 50 de Césaire d'Arles (*CCSL*, t. 103, Turnholt, 1953, p. 90 et 224) : «Deus quos amat, in hoc mundo flagellat. Etiam et si tardius ueniat sanitas infirmo, non murmuremus contra deum, sed gratias illi agamus, qui nos ideo per infirmitatem castigare dignatur in hoc saeculo, ut nobis praemia aeterna retribuatur in futuro. Multi enim suo malo non infirmantur : quia, dum sani sunt corpore, de rapinis et de luxuriis non desinunt cogitare... Ipse nouit quid nobis oporteat (S. 19, 5)... Quamuis bona sit sanitas corporis, multo melior est sanitas cordis (S. 50, 1)». Pascal, lui aussi, se fait l'écho de la même doctrine dans sa *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies* (éd. L. Lafuma, Paris, 1963, p. 362-365) : «Vous m'avez donné la santé pour vous servir, et j'en ai fait un usage tout profane. Vous m'envoyez maintenant la maladie pour me corriger... Faites-moi bien connaître que les maux du corps ne sont autre chose que la punition et la figure tout ensemble des maux de l'âme. Mais, Seigneur, faites aussi qu'ils en soient le remède... Vous seul savez ce qui m'est expédient». Il faut pourtant reconnaître que l'admirable *Prière* de Pascal nous touche plus que l'impassibilité, au moins apparente, d'Augustin.

57. Cf. § 1 : «Inhabitor corporis animus» ; S. Mai 25, 2 (= 63A) : «Quid prodest domus marmorata et laqueata, ubi paterfamilias sanus non est ? Quid dixi ? Quid prodest corpus sanum

combat de retardement contre la mort⁵⁸, tandis que celui de la santé spirituelle permet à l'homme de retrouver, avec la réunion de l'âme et du corps ressuscité, son statut d'avant la faute.

Il est clair qu'un sermon antique, dont les plus anciens témoins sont du XIII^e siècle, ne peut être garanti dans ses moindres détails. Le texte qu'on va lire présente forcément quelques retouches par rapport à la sténographie originale du discours d'Augustin. Il restitue au mieux l'archétype des deux rameaux allemand (H) et italien (BVBa), dont je ne saurais dire à quelle époque ils se sont séparés. La teneur de cet archétype est certifiée par les accords entre H et l'un quelconque des témoins italiens (HB contre VBa, HV contre BBa, HBa contre BV)⁵⁹. En cas de divergence entre les rameaux eux-mêmes, il est parfois possible de trancher avec certitude : ainsi la leçon *saeculum* de H s'impose au § 3 face aux variantes de BV, *sed* et *secundum*, qui procèdent de mélectures d'abréviation ; inversement, le contexte oblige au § 8 à préférer le *possit* de BV au *poscit* de H. Reste un certain nombre de cas (présence ou absence d'un mot-outil, changements dans l'ordre des mots), où il n'existe en fait aucun critère de choix : j'ai alors suivi en général le témoignage de H, dont le texte m'a paru un peu moins dégradé que celui de BVBa.

Ces réserves faites, il serait, à mon sens, abusif de se laisser aller à un scepticisme exagéré. Malgré le caractère tardif de sa transmission, le sermon a bien conservé en général le ton, le rythme et la manière d'Augustin. L'enchaînement des idées reste facile à suivre, et je n'ai cru devoir proposer qu'un nombre infime de conjectures⁶⁰.

et incolume, ubi animus aegrotat et inhabitator est corporis ? » ; Mayence 59, 6 (*Philologia sacra*, p. 542, et les parallèles *ad locum*) : « Animus si fit absens, fenestrae corporis, etsi pateant, non habent qui per illas uideant... Si habitator abest, quid prosunt reseratae fores ? ». Cette représentation est fréquente dans la prédication, mais l'anthropologie d'Augustin est infiniment plus complexe, comme le montrent d'autres sermons prêchés devant des publics plus intellectuels : « Non uidetur (anima), iam incorporeum aliquid est, aliquid spiritale est, aliquid magnum est, quod uegetat etiam membra mortalia, quod fluentes quodammodo putredines corporis restringit et tenet » (S. Mayence 61, 9, dans *REAug*, t. 37, 1991, p. 63).

58. Cf. S. 97, 3 : « Quando natus est (homo), aegrotare coepit » ; *In ps.* 102, 6 : « Nasci hic in corpore mortali, incipere aegrotare est ».

59. Les entorses à ce principe, qu'on découvrira dans l'apparat, sont plus apparentes que réelles. Au § 9, j'ai ainsi rejeté le texte de HV *humilitati* au profit de celui de B *humiliati*, mais je tiens simplement cette dernière leçon pour une retouche heureuse de la corruption léguée par l'archétype.

60. Des astérisques signalent, à l'intérieur du texte, les passages lacunaires, mal établis ou de ponctuation douteuse : ils ne sont finalement qu'au nombre de six. Je suis heureux de remercier une nouvelle fois Anne Daguët-Gagey, Alain Le Boulluec, Goulven Madec et Pierre Petitmengin, qui m'ont aidé durant la préparation et l'impression de cette étude.

<De responsorio psalmi :

Da nobis auxilium de tribulatione, et uana salus hominis.>

1. {Non sufficio gratias agere domino deo et uestrae caritati apud eum, huic
 5 gratulationi quam uideo dilectionis fonte manare. Hoc est enim, fratres, quod
 nos reficit, quod nos consolatur : dilectio pura atque sincera, quae me adiuuat
 apud dominum qui dignatus est uocem nostram reddere auribus uestris. Nec
 miremini quod talia in hoc corpore patimur. Oportet enim ut patiamur, nec
 potest domini uoluntas esse in aliquo iniusta : quia et peccatores sumus, flagel-
 10 salutem corporis in qua non proficiat inhabitator corporis animus, uanum
 aliquid optat. Sed non adtendit deus quid petat error optantis, sed quid praestet
 misericordia liberantis}. Dicit enim apostolus quia *quid oremus, sicut oportet,*
nescimus, sed ipse spiritus, inquit, postulat pro nobis gemitibus inenarrabi-

3-4. Cf. *Epist.* 213, 6 : «Ego caritati et beniuolentiae uestrae apud dominum deum nostrum gratias ago, immo de illa gratias ago». 4-6. Cf. *S. Mayence 7*, 1 (*REAug* 39, 1993, p. 384 = *S. 293A* augmenté) : «Voluit dominus hodierno die reddere caritati uestrae uocem et praesentiam nostram» ; *In Ioh.* 7, 1 : «Hoc est quod nos laetificat et consolatur in omnibus laboribus et periculis uitae huius, amor uester in deum et pium studium». 7-8. Cf. *De diu. quaest.* LXXXIII 68, 4 : «Haec uoluntas dei iniusta esse non potest». 8-9. Cf. *De diu. quaest.* LXXXIII 27 : «Cum omnis tribulatio aut poena impiorum sit aut exercitatio iustorum...» ; *In Ioh.* 7, 7 : «Hoc, fratres, non fit, nisi ut probentur iusti, puniantur iniusti» ; etc. 9-11. Cf. *S. Mai* 25, 2 (= 65A) : «Quid prodest corpus sanum et incolume, ubi animus aegrotat et inhabitator est corporis ?». 12-4. *Rm* 8, 26 — cf. *Epist.* 130, 14, 25 ; *In ps.* 53, 5 ; 146, 1 ; etc.

H = Heidelberg, Universitätsbibliothek, Cod. Sal. IX 34, f. 149-151v, XIII^e s. (a. 1287)

B = Bergamo, Biblioteca Civica A. Mai, 130 (Gab. Δ. 4. 1), f. 26-28v, XIII^e s.

V = Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 656, f. 167rv, XIV^e s.

Ba = Barthélemy d'Urbino, *Milleloquium veritatis sancti Augustini* : (éd.) Lugduni, 1555, col. 220 et 2010 (Paris, 1645, t. 1, p. 101 et t. 2, p. 410 ; Brescia, 1734, t. 1, col. 204 et t. 2, col. 690-691) ; (mss) Paris, B. N., lat. 2119, f. 49 et 379v ; lat. 2120, t. 1, f. 48v et t. 2, f. 146, XIV^e s. Quand les mss parisiens du *Milleloquium* se révèlent plus proches du sermon d'Augustin que les éditions, les leçons en concurrence sont mentionnées sous la forme *Ba*¹⁹, *Ba*²⁰, *Ba*^{ed}. Les sections reproduites par *Ba* sont imprimées, dans le corps du texte, entre deux accolades.

1-2. de responsorio — salus hominis ex *Possidio scripsi* : de agone christianorum *H* (*ubi in fine* de agone christiano *legitur*) liber agustini de agone cristiano *B* liber agustini episcopi sanctissimi de agone christiano *V* in communibus sermonibus sermone XI *Ba*

3-12. *uerba* non sufficio — liberantis *excerpsit Ba* 3. karitati *V* || eum : deum *Ba* || huic *HV Ba* : hinc *B* 4. fonte *HV Ba* : -tem *B* ex uel de fonte *fort. expectares* 5. reficit — consolatur : r. et c. *Ba* || dilectio + uestra *Ba* || me *om. Ba* 6. dominum *HV* : deum *B Ba* || nostram : meam *Ba* || nec *BV Ba* : ne *H* 7. quod : quia *Ba* 8. domini uoluntas *H* : u. d. *BV* dei u. *Ba* || in aliquo (-qua *B*) iniusta *HB* : malique iniusta *V* mala quia iusta *Ba* || quia et *BV* : quia *H* quia et si *Ba* 10. in qua non — corporis *om. Ba* || proficiat *BV* : sufficiat *H def. Ba* || uanum : in u. *Ba* 11. adtendit : optat *Hac* || quid¹ *HB Ba* : quod *V* || praestat *Ba*

libus. Aliquando enim optamus nobis quod scit deus aduersum esse nobis ; et
15 tunc miseretur, si non exaudiat, uel potius quodammodo uerius dicitur : tunc
exaudit, si non exaudire uidetur.

2. Quis enim nostrum, fratres, aequari potest meritis apostoli Pauli, cuius de
laudibus non opus est nos aliquid dicere ? Qui enim cottidie legitur, frustra a
quoquam laudatur. Quia neque ipse tamquam se ipsum laudari umquam uoluit,
20 cum diceret de conuersatione sua, quod audirent ecclesiae quae in Christo
essent ex iudaeis, id est qui Christo credidissent, et mirarentur quod esset ille
conuersus, non ait : 'Magnificabant me', sed : *In me magnificabant dominum*.
Item cum multa de sua efficacia diceret : *Non ego, inquit, sed gratia dei
mecum*. Quis ergo aequari potest uel humilitati eius uel pietati uel doctrinae
25 uel laboribus uel tribulationibus uel meritis uel coronae ? Ille ergo bis postula-
uit a domino, ut auferretur ab eo stimulus carnis, et non est ablatus ; et tamen
dicit dominus animae bene seruienti : *Adhuc te loquente dicam : Ecce adsum*,
ut concederet quod petebat. Quis nostrum sibi audet promittere quod Paulo
negatum est ? Quid ergo dicimus quia non adfuit deus, quando dicit apostolus :
30 *Datus est mihi stimulus carnis meae, angelus satanae, qui me colaphizet* — ut
non extolleretur ; *propter quod dominum ter rogauit, ut auferret eum a me, et
dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea ; nam uirtus in infirmitate perficitur* ? Non
ergo adfuit ? non dixit : *Ecce adsum*, quando docuit quare non daret ?

3. Exaudit deus semper, fratres carissimi — noueritis hoc ut certi petatis —,
35 exaudit deus, quando non dat quod petimus. Exaudit deus, et, si nescio quid

15-6. Cf. *In Ioh. epist.* 6, 8 : «Non exaudiuit, an potius ad sanitatem exaudiuit, quia uoluntati contradixit» ; *In ps.* 90, 2, 6 : «Quomodo Paulum ipsum ideo non exaudiuit, quia exaudiuit» ; *infra* § 3.

19-22. Cf. *Gal* 1, 22-23 22. *Gal* 1, 24 — cf. *S.* 168, 6 : «Numquid dixit, et in me magnificabant me ? Et in me, qui euangelizabam fidem quam aliquando uastabam, non me magnificabant, sed deum». 23-4. *I Cor* 15, 10 25-6. Cf. *II Cor* 12, 7-9 27. *Is* 58, 9 — cf. *S.* 163, 8 ; *Morin* 15, 7 (= 306C). 30-2. *II Cor* 12, 7-9 33. *Is* 58, 9

34-7. Cf. *S.* 32, 19 : «Magis propitius est deus, quando superflua et nugatoria petentem non exaudit ut det, sed exaudit ut sanet non dando» ; *Morin* 15, 7 : «Ea ergo quae nescimus, an prosint nobis, an obsint, deo dimittamus, qui quosdam et non exaudit propicius, et exaudit iratus ; et rursus exaudit propicius, et non exaudit iratus... Quando ergo petimus per imperitiam quod nobis non expedit, sit propicius, et non exaudiat» ; *Wilmart* 12, 4 (= 61A) : «Quando ea scit deus obesse, non ea dat desiderantibus et petentibus suis, quomodo nec medicus dat quiquid aeger petierit... Exaudit ergo omnes suos ad aeternam salutem. Non omnes exaudit ad temporalem cupiditatem. Et ideo non exaudit ad hoc, ut exaudiat ad illud».

14. nobis¹ *iterauit* H^{ac} 15. quodammodo HV : quomodo B || dicitur B : d. et V deus H 16. exaudit si non om. B

18. non opus est H : non est o. BV^{pc} o. non est Vac 19. quoquam HV : quodam B || se om. V || umquam : ut quam V 20. conuersatione H (cf. *Gal* 1, 13) : conuersione BV 21. id est om. B 23. sua efficacia (eficacia B) BV : suo officio H fort. recte 24. humilitati H : -tibus BV 25. bis HBV (*lapsu Augustini uel notarii*) : ter fort. *expectares* 26. auferretur H : auferetur B auferretur V || ab eo stimulus carnis BV (cf. § 7) : s. c. ab eo H 27. bene H : b. sibi B sibi b. V 28. concederet HB : -re V 29. dicit HV : dixit B 30. mihi om. V || sathane HBV || qui BV : ut H || colaphizet B 31. extolleretur B : extollar H extolletur V || auferet V

34. karissimi HBV || ut *add. H supra lin.* || certi HV : certe B 35. exaudit deus quando — quod petimus om. B || quid HV : quod B

inutile petimus nescientes, non dando magis exaudit, qui* quosdam puniendos dando magis non exaudit. Hoc dicimus. Aliquando fidelis petit a deo, quemadmodum pium est deprecari dominum, sed non accipit specialiter quod petit, sed illud accipit propter quod hoc petit. Aliquando homo impius, homo peruersus, homo facinorosus petit aliquid, et datur ei, quia damnatione, non exauditione, dignus fuit. Habemus ergo exemplum Pauli apostoli, quia petiit, et non illi datum est, sed ostenditur illud ei datum esse propter quod hoc petebat. Quia, quidquid petit homo christianus et fidelis, propter regnum caelorum debet petere, propter uitam aeternam, propter id quod promisit et daturus est post hoc saeculum deus, propterea debet petere, qui aliquid petit, propter perfectam illam sanitatem quam habebimus etiam in resurrectione corporis. Tunc enim erit perfecta sanitas, quando absorbebitur mors in uictoria. Iam ergo, quia sanitatem nominauimus et salutem sempiternam propter quam debet petere, quisquis petit aliquid etiam temporaliter <...>*, de medico isto cottidiana sumamus exempla.

4. Quando aeger petit a medico quod delectat ad tempus — et medicum propterea adhibuit, ut sanitas ei per illum praestetur. Non enim alia causa fuit adhibendi medicum, nisi ut salutem impetraret. Et ideo, si forte poma illum delectant, si frigida delectant, eligit a medico petere quam a seruo suo. Potest

46-7. Cf. I Cor 15, 54 — S. 77, 14 : «Quando ergo uera sanitas, nisi quando uera immortalitas?» ; 278, 5 : «Tunc fiet sermo qui scriptus est : *Absorpta est mors in uictoriam. Vbi est — aculeus tuus ?* Tunc plena sanitas erit» ; Lambot 24, 5 (= 20A) : «Ciuitas enim illa aeterna est..., ubi perpetua et uera sanitas, quia ipsa sanitas uocatur immortalitas» ; *In Ioh.* 17, 1 : «Corporum enim salus quae uera expectatur a domino, erit in fine in resurrectione mortuorum» ; *In Ioh. epist.* 3, 4 : «Sanitas perfecta non erit nisi in resurrectione mortuorum» ; *In ps.* 50, 19 : «Cum fuerit salus perfecta in isto corpore, corruptio in eo non erit..., ipsa est enim perfecta sanitas corporis» ; 55, 6 : «Sanitas quidem perfecta, immortalitas est» ; 122, 12 : «Quae est uera sanitas ? Cum *absorpta fuerit mors in uictoriam...*» ; 146, 6 : «Perfecta sanitas in resurrectione iustorum erit» ; S. 255, 7 ; *Epist.* 118, 3, 14 ; *In ps.* 37, 5 ; 146, 8 ; etc. 49-50. Cf. S. Mayence 59, 16 (*Philologia sacra*, Freiburg, 1993, t. 2, p. 551 = S. 374 augm.) : «Similitudinem itaque accipiamus de ipsa medicina artis humanae» ; «cottidiana ... exempla» : S. Wilmart 12, 3.

51-3. Cf. S. 278, 2 : «Vt autem conualescat (aegrotus), medicum adhibet ad salutem».

36. non dando + et V 36-7. exaudit qui — dando magis om. B 36. qui *conieci dubitanter* : quia H quam V *def. B* 37. fidelis petit a deo H : fideles pertinent ad deum BV 38. sed¹ H : om. BV || specialiter V : sp(eci)aliter uel sp(irit)aliter HB 40. exauditione : exaltatione V 41. fuit : est H^{ac} || illi H : om. BV 42. ostenditur illud ei datum esse H : illud ostenditur datum esse (e. d. V) BV || quia *add. V supra lin.* 45. saeculum H : sed B secundum V || qui H : quia BV 46. habebimus HB^{pc}V : habemus B^{ac} 47. absorbebitur H : -betur BV || uictoria HBV : uictoriam *ex usu Augustini expectares* || quia H : quam BV 48. nominauimus om. H 49. *post* temporaliter *lacunam indicaui dubitanter* || de medico isto H : benedictio ista B benedico isto V *locus uix sanus mihi uidetur* || cottidiana : cotidianam V

51. quando BV : quoniam H 51-2. medicum propterea H : tamen medicus p. B tamen p. medicus V 54. si frigida delectant om. V || elegit V || *post* medico *add. magis* B || a² om. B || suo seruo V

55 enim in perniciem salutis suae occultare medico et a seruo petere : imperanti
quidem domino obtemperat seruus ad nutum potius dominationis quam ad
remedium salutis. Sed prudens aeger, qui diligit et exspectat salutem suam, hoc
ipsum quod delectat eum ad tempus eligit a medico petere, ut negante medico
60 non accipiat aliquid ad uoluntatem*, sed ei credat potius ad salutem. Videtis
ergo quia, et quando non dat medicus petenti aliquid, ideo non dat, ut det. Ideo
enim non praestat immoderatam uoluntatem, ut praestet utilem sanitatem. Huic
ergo non dando dat, et magis illud dat propter quod est adhibitus, id est sanita-
tem. Si ergo huic non dando dat, illi importune extorquenti dando non dat ;
plerumque autem etiam desperato dat quod petit. Aliquando autem sic dat, ut
65 aculeis doloris fiat aeger correctior et discat medico credere ; aliquando autem
desperans de salute ipsius, quomodo solent dicere medici : 'Iam date illi
quidquid petit : nulla enim spes est salutis eius'. Ergo, tribus istis petentibus,
inueniamus exempla in scripturis.

5. Aliquis petit, et non accipit quod petit. Inueniamus exemplum apostoli
70 Pauli. Nam dixit illi et medicus, quare non daret : *Virtus*, inquit, *in infirmitate*
perficitur. Securus esto, quod tibi non dat : sanare te uult. Dimitte medico :
nouit quid adhibeat, quid subtrahat, ut ad sanitatem perducat, et ideo facit hoc.

53-9. Cf. S. 286, 5 : «Non enim semper aegrum exaudit medicus ad uoluntatem, quamvis eius sine dubio procuret atque appetat sanitatem. Non dat quod petit : sed quod non petit, hoc procurat. Petit frigidam, non dat... Non dat ad horam quod delectat» ; Morin 15, 7-8 : «Non exaudiebat medicus ad uoluntatem, et inde magis exaudiebat ad sanitatem... Non uidemus ista cottidie in rebus humanis... ? Quanta aegroti contraria a medicis petunt, et quanta misericordia medici negant !» ; Wilmart 12, 4 : «Aeger quoque, unde similitudinem dedimus, quando petit a medico quod scit medicus esse noxium, salutem praecipue a medico desiderat. Medicus ergo, ut aegrum exaudiat ad sanitatem, non exaudit ad uoluntatem» ; *In Ioh. epist.* 6, 6-8 : «Exaudit est ad salutem, qui non est exauditus ad uoluntatem... Quid si enim hoc petieris quod tibi obest, et medicus nouit quia obest tibi ? Non enim non te exaudit medicus, quando forte tu frigidam aquam petis, et si prodest, statim dat ; si non prodest, non dat... Non te exaudit ad uoluntatem, sed exaudit ad sanitatem» ; *In ps.* 85, 9 : «Nam et aeger petit multa a medico, non dat medicus ; non exaudit ad uoluntatem, ut exaudiat ad sanitatem» ; S. 80, 3 ; 154, 6 ; 255, 7 ; 354, 7 ; Denis 21, 8 (= 15A) ; Guelf. 9, 3 (= 229E) ; Mayence 12, 16 (*REAug* 39, 1993, p. 86-87) ; *In ps.* 21, 2, 4 ; 90, 2, 6 ; 144, 22 ; 146, 1. 60. Cf. S. 286, 5 : «Nec murmure aduersus eum (deum) quia non dat, ut det quod in fine promisit».

70-1. II Cor 12, 9 71-2. Cf. *In Ioh.* 7, 12 : «Nouit ergo deus quid nobis expediat... Vnde ergo scis quod non uult te sanare deus ?» ; *In ps.* 63, 18 : «Patere ergo quidquid patris... : nouit deus quid tibi donet, quid tibi subtrahat».

55. perniciem H : -cie BV || seruo + suo H^{ac} 57. et (exspectat) om. B 58. delectat eum H : cum d. B eum d. V 59. aliquid om. V || uoluntatem BV (cf. *infra et usum Augustini*) : uoluptatem H fort. recte (cf. *supra* delectat) || sed + et B || uidetis HV : uidens (?) B 60. non dat² : ostendat V 62. dat² om. B 62-3. propter — dando dat om. H 62. adhibitus V : -tur B def. H 63. pro extorquenti H^{ac} peten(t) scribere coeparat 64. petit H : petatur BV || sic dat BV : s. non d. H 65. fiat HV : fiet B || correctior BV : -reptior H 67. enim om. B || istis om. V

69. quod H : quam BV 70. et om. V || in om. B 72. quid¹ scripsi : quod HBV || quid² V : quod HB || subtrahat H : subtrahit (-ait B) BV 72-3. facit hoc. Apostolus rogat H : f. h. apostolus. Rogat V f. apostolus paulus. Rogat B

Apostolus rogat dominum ter. Iam exaudiebatur, sed non se putabat exaudiri, nisi sic adesset medicus, ut etiam diceret : *Virtus in infirmitate perficitur*, ut
 75 securus etiam ipse iam diceret : *Quando infirmor, tunc fortis sum*. Habemus ergo hunc petentem inutile nescio quid et non accipientem, ut id acciperet propter quod illud petebat, id est propter salutem sempiternam.

6. Videamus nunc utrum aliquid accipiant homines ad admonitionem, ut aliquas inde tribulationes passi aliquando ad medicinam reuertantur, quia aegri
 80 sunt. Vnde dominus : *Non est opus sanis*, inquit, *medicus, sed male habentibus*. Venit ergo ad aegrotos et inuenit homines datos in concupiscentias suas. Tribulationis causa, *tradidit illos deus*, inquit apostolus, *in concupiscentias cordis illorum, facere quae non conueniunt*. Concupierunt ea quae non conueniunt, et datum est illis posse facere ; peruenerunt inde ad maiores dolores, ad perturbationes eas quas necessario patiuntur omnes iniusti, omnes iniqui : timoris,
 85 cupiditatis, erroris, doloris, afflictionis, sollicitudinis. Numquam securitas, numquam requies, numquam amicus. In conscientia sua paululum acquiescunt, foris quaerentes alterum consolatorem, intus habentes se ipsum tortorem. Necesse est ut iuste patiantur iniusti, sed, cum patiuntur, et uiuunt. Adtendit
 90 deus, qui ad medicinam quaerendam ista concedit, ut passi afflictiones et implicationes cupiditatum suarum discant quid petant. Nam ipsis dictum est : *Ignoras quia patientia dei ad paenitentiam te adducit ?* Dabat illos in concupiscentias cordis eorum, et faciebant quod uolebant ; et tamen parcebat, ne illos ex hac uita tolleret, ubi est adhuc paenitendi locus, et semper inuitabat
 95 ad paenitentiam, sicut et nunc facit, et numquam hoc usque ad ultimum iudicii diem cum genere humano facere cessabit.

73. Cf. II Cor 12, 8 74. II Cor 12, 9 — cf. S. 47, 17 ; 163, 8 ; Morin 15, 7 ; *In ps.* 97, 6 ; 98, 13 ; etc. 75. II Cor 12, 10 — cf. S. Morin 8, 3 ; *In ps.* 31, 2, 10 ; 45, 13 ; 58, 2, 5.

80. Mt 9, 12 (Mc 2, 17 ; Lc 5, 31) 81. Cf. S. 80, 4 : «Ad aegrotos uenit Christus, omnes aegrotos inuenit» ; Mayence 9, 5 (*REAug* 39, 1993, p. 415 = S. 299A augm.) : «Non enim sanos inuenit, sed ad aegros (var. aegrotos) medicus uenit» (et les parallèles *ad locum*). 82-3. Rm 1, 24 + 28 84-5. «Perturbationes (animae)» (sc. *πάθη* in uersione Ciceronis) : cf. *Conf.* 10, 14, 22 ; *De ciu. dei* 9, 4, 1 ; 14, 3, 2 et 8, 1 ; *In Ioh.* 60, 3. 88. Cf. S. 180, 8 : «Habet (periuirus) in secreto cordis sui tortorem conscientiae suae». 92. Rm 2, 4 92-3. Cf. Rm 1, 24 + 28

73. ter *HB^{pc}* : iter *B^{ac}V* || putabat *HB* : putat *V* 74. adesset *HV* : adesse *B* 75. fortis *HV* : -tior *B*

78. ad admonitionem *H* : admonitionem *BV* ad monitionem *fort. leg.* 79. aliquando *HB* : -to *V* 81. aegrotos *HV* : aegros *B* || suas *iterauit B* 82. concupiscentias *V* : -tia *B* -tiam *H* 83. concupierunt — conueniunt *om. BV* 84. ad¹ *add. V supra lin.* 85. necessaria *B^{ac}* 88. quaerentes *H* : -rens *BV* || intus — tortorem *om. H* || habentes *conieci dubitanter* : habens *BV def. H* 89. iniusti sed cum patiuntur *om. BV* 90. deus *H* : dominus *BV* || qui ad : quia *V* || quaerendam *om. BV* || ista *H* : istam *BV* 91. ipsis *HV* : ipsi *B* 92. dabat *H* : orabat *BV* 93. concupiscentias *V* : -tia *B* -tiam *H* || uolebant *HV* : uidebant *B* 94. paenitendi *H* : -teri *BV* 95-6. iudicii diem ultimum *H^{ac}* 96. facere *om. B*

7. Inueniamus ergo et illum cui propterea concedit, quia iam desperatus est, et hoc de scripturis. Quid diabolo est desperatius ? Petit tamen temptandum Iob, et non ei negatur. Magna sacramenta, magna quidem res, et consideratione dignissima. Petit apostolus ut auferatur ab eo stimulus carnis, et non conceditur ; petit diabolus temptandum iustum, et conceditur. Sed quod iustus concessus est temptandus a diabolo, nec iusto obfuit nec diabolo profuit, quia et ille probatus est et ille cruciatus.

8. Illud sane tenete, fratres, quod saepe diximus sanctitati uestrae, ne sollicitudines saeculi tollant de cordibus uestris quae audistis : quando concedit aut temptandos deus iustos, ut probentur, aut flagellandos, si corripere uult propter peccata quae restant, si propter peccata flagellandos concedit, ipsis prodest ; sin autem ut manifestentur, quia ignorabantur, illis prodest quibus innotescunt, ut imitentur eos. Nam deus seruos suos bene nouit, sed aliquando ceteris ignoti sunt et non illis possunt manifestari nisi per aliquas temptationes. Aliquando etiam ipse sibi homo est incognitus et omnino nescit quid possit ipse : aut plus se putat posse, et ostenditur ei quia nondum potest, aut desperat et putat se nescio quid non posse tolerare, et ostenditur ei quia potest ; quando

98-9. Cf. Iob 1, 11-12 (2, 5-6) — *In Ioh. epist.* 6, 7 : «Quos inuenimus exauditos ad uoluntatem, non exauditos ad salutem?... Diabolus ipse petiit Iob et accepit» ; A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana. A. T. Livres historiques*, Paris, 1960, p. 118 et 125. 99-100. Cf. *In ps.* 106, 14 : «Magna mysteria ista, magna sacramenta» ; 138, 31. 100-3. Cf. II Cor 12, 7-9 ; Iob 1, 11-12 (2, 5-6) — S. Morin 15, 7 : «Exauditus est diabolus, ut ei temptandus dei famulus crederetur... Vtique dicitis in cordibus uestris : Si exauditus est diabolus, quanto magis exaudiri debeat apostolus ?» ; Morin 16, 4 (= 77B) : «Mira res est, fratres mei : petiuit apostolus, et non accepit ; petiit diabolus, et accepit : non est exauditus apostolus, et exauditus est diabolus... Diabolus petiit, et Iob traditur. Traditur, sed probandus... traditur, sed examinandus, et posteris commendandus. Accepit eum diabolus, sed confundendus» ; *In Ioh. epist.* 6, 7 : «Ipse diabolus petiit sanctum uirum tentandum, et accepit : petiit apostolus ut auferretur ab eo stimulus carnis, et non accepit. Sed apostolus magis exauditus est quam diabolus... Diabolus exauditus est ad uoluntatem, sed ad damnationem. Ideo enim concessus est iste tentandus, ut eo probato esset ille cruciandus» ; *In ps.* 85, 9 : «Exauditur diabolus, et non exauditur apostolus... Quomodo exauditus est diabolus ? Petiit Iob tentandum, et accepit. Quomodo non exauditus est apostolus ? *In magnitudine*, inquit, *reuelationum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meae...*» ; 144, 19 : «Adtendite, fratres mei, magnum mysterium... Apostolus rogat, et non accipit ; diabolus petit, et accipit» ; S. 354, 7 ; *De natura boni* 32 ; *Epist.* 130, 14, 25-26 ; *In ps.* 130, 7. 102. Cf. *In ps.* 130, 7 : «Saeuitia diaboli diabolo obfuit, nobis autem profuit».

104. «Quod ... diximus sanctitati uestrae» : S. Mai 158, 3 (= 272B) ; *In ps.* 33, 2, 7. 105-9. Cf. S. Denis 21, 6 : «Permisit temptatorem probator, probator autem non sibi sed nobis, ut nobis manifestaret quid imitari debeamus». 111-3. Cf. *De ordine* 1, 1, 3 : «Erroris maxima causa est, quod homo sibi ipse est incognitus» ; *In ps.* 55, 2 : «Quia homo plerumque etiam sibi ipsi ignotus est, quid ferat, quidue non ferat, ignorat ; et aliquando praesumit se ferre quod non potest, et aliquando desperat se posse ferre quod potest».

98. quid HV : quod B || dyabolo HV (*hic et semper*) || temptandum H : -do BV 101. temptandum HV : -do B || sed HV : se B || iustus HB : -tum V 102. temptandus H : -tari B -tando V || quia et H : quia B et quia V

105. quae HV : quod B || aut om. BV 108. ut manifestentur HB : manifestantur V 109. ignotescent B || imitetur V || bene add. H in marg. || nouit HV : notuit B 110. ignoti H : ignorati BV 111. omnino H : homo si BV || possit BV : poscit H 112. et ostenditur — aut desperat om. BV 113. quid HV : quod B || tollerare V || quia + non V

115 immoderate extollitur, ad humilitatem deponatur, et quando abiecte frangitur,
a desperatione erigatur.

9. Ideo intellegamus in ipso psalmo quod cantabamus, quia {multi petunt salutem, et aliquando non eis prodest. Sanus est enim et abutitur sanitate ad peccatum. Melius aegrotaret ut quiesceret, quam inquietudini sanaretur. Aliquando autem ex flagello tribulationis, cum euenit quod non optabat, 120 conuertitur ad deum. Erit etenim cautior, erit castior, erit modestior, erit humilior, et recte cantat : *Da nobis auxilium de tribulatione, et uana salus hominis.*} Auxilium quaesiuit, et unde auxilium ? Ait ad dominum : '*De tribulatione nobis da auxilium*, ut tribulati corrigamur, conuertamur ad te humiliati, non erigamus ceruicem aduersum te. Cum enim *nobis auxilium de tribulatione* dederis, intellegemus quia {*uana est salus* quam plerumque stultus 125 homo optabat et, cum acceperit, utitur non ad gaudium quietis, sed ad occasionem inquietudinis suae'}. Plerumque processurus erat homo et iratus indignatione iniqua, ei qui sibi forte nihil mali fecerat nociturus ; subito aegrotare incipit : quid illi erat utile ? procedere et facere iniquitatem, an aegrotare et deprecari salutem ? Non enim dei uana salus, sed *uana est salus hominis*, quam 130 homo putat quasi pro magno sibi necessariam. Non ergo uana dei salus est, sed *uana salus hominis*. Falsa salus est et recte dicitur *hominis*, si haec sola esse putatur ab homine. Nam illic*, ubi non additur *hominis*, et dicitur : *Domini est*

117-20, 126-30. Cf. S. Mayence 59, 5 (*Philologia sacra*, Freiburg, 1993, t. 2, p. 540) : «Salutem corporis habes : utere bene. Multi enim per infirmitatem correcti sunt et per sanitatem praecipitati sunt. Multi bono suo aegrotauerunt, malo suo conualuerunt» ; Wilmart 12, 5 : «Si acceperis sanitatem, quoniam credidisti et petisti..., accipe et bene utere. Qui enim sanatus incipit luxuriari, nonne ille aegrotare expediret ?» ; *In Ioh.* 7, 12 : «Quam multi aegrotant in lecto innocentes ; et si sani fuerint, procedunt ad scelera committenda ? Quam multis obest sanitas ?» ; *In ps.* 97, 1 : «Multi enim sanantur sibi, non ei... Accepta sanitate lasciuunt ; qui aegroti casti erant, sanati adulteri fiunt ; qui cum aegrotarent, neminem laedebant, receptis uiribus inuadunt et opprimunt innocentes» ; CAESARIUS, S. 19, 5. 121-3. Ps 59, 13 (107, 13) — cf. *Exp. quar. propositionum ex epist. ad Rom.* 54 ; *In ps.* 59, 14. 124. Cf. *In Ioh.* 11, 13 : «*Eice ancillam* [Gn 21, 10]. Erexit aduersum me ceruicem suam». 124-5. Ps 59, 13 130-3. Ps 59, 13 — cf. *In ps.* 117, 11. 133-4. Ps 3, 9 — cf. S. 292, 4 ; *In ps.* 70, 1, 16.

114. abiecte HV : -to B 115. ad desperationem Bac

116. intellegamus scripsi : -ligamus HBV || in om. H fort. recte 116-22, 125-7. uerba multi petunt — salus hominis et uana est salus — inquietudinis suae excerpit Ba 116-7. multi petunt salutem H Ba : m. petant salutem salutem B multiplicent salutem V 117. non eis HB : eis non V Ba (ei non falso in ed. brixiana) 118. peccatum HB : -ta V Ba || melius + ergo Ba || inquietudini Petitmengin : -ne HBV in inquietudine Ba^{19/20} in inquietudinem Ba^{ed} 119. cum euenit quod non optabat H : c. e. cum non oportebat BV ut oportebat Ba 120. deum HBV : dominum Ba || etenim HBV : enim Ba 120-1. erit castior — humilior BV : erit castior H castior modestior humilior Ba 121. et recte HBV Ba^{19/20} : recte Ba^{ed} || cantat HV Ba^{19/20} : cantabit B cantatur Ba^{ed} (cautior falso in ed. parisina) || et uana : quia uana est Ba 123. conuertamurque B 124. humiliati B : -litati HV 125. intellegemus scripsi : -ligemus H -ligimus BV || uana est salus quam : nam ideo u. e. s. hominis quia Ba 126. et cum — quietis sed om. Ba || acceperit H : deceperit B deceperat V def. Ba 127. processurus BV : -sumus H 128. nihil H : om. BV || malifecerat B 129. utile H : uti B utilius V 130. deprecare H^{ac} || quam H : quid est BV 131. quasi om. B || necessariam H : -ra BV || uana dei salus H : s. d. u. BV 133. illic H : illi BV locus non mihi uidetur sanus || hominis et H : -ni et B homo est V

135 *salus*. Quid est : *Domini est salus* ? Dominus dat salutem, qui nouit quid det, quando, cui det. Quotiens tamquam salutis desperatae* homines salutem petunt, ipse dominus dat. Sequitur in psalmo : *Et super populum tuum benedictio tua*, id est miserere tantum populo tuo, et da eis salutem quam das eis qui non sunt de populo tuo, etiam quam ignorat ipse populus tuus. Tu enim nosti quid des ; ille quid accipiat nescit, nisi cum acceperit. Nam quale <est*>, fratres, ut noueritis ista esse quae accepturi estis, *quod nec oculus uidit nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparauit deus diligentibus se* ? Quid putas quia *praeparauit* ? Salutem utique sempiternam, quae nec in cor nostrum potest ascendere, quam nec oculus potest uidere nec auris audire ; et tamen praeparat ea diligentibus se, et, cum acceperimus ea, uidebimus quae sit uera salus et

140

145 quae diligit uana erant quae pro magno putabamus.

10. Martyres enim, si optasset et pro magno haberent salutem istam, id est salutem hominis, non dicerent ex corde : *Et diem hominis non concupiui, tu scis*. Quid dicitur in psalmo ? Optantes ergo salutem istam ac pro magno habentes, illam sempiternam perdidissent. Nunc autem intellegentes quid sit :

150 *Da nobis auxilium de tribulatione*, eligunt magis perducere ad sempiternam salutem, quam ut istam hominis salutem electam inuenirent ad perniciem et consentirent persecutoribus. Statim enim ille persecutor dabat salutem. Vincit erat martyr, premebatur in carcere colligatus, etiam secum uulneribus tabescebat : concessisset persecutori, statim haberet salutem ; sed *uana salus hominis*.

55 Persecutores quidem promittebant salutem, quam statim dabant. Et qualem dabant ? Qualem illi nouerant, et antequam essent in illis tribulationibus, sed ad

134-5. Cf. S. Mayence 9, 5 (*REAug* 39, 1993, p. 416) : «Nouit quid det, cui det» ; *In Ioh.* 20, 3 : «Nouit quid det, et cui det» ; *In ps.* 53, 10 : «Nouit quando det, cui det». 136. Ps 3, 9 140-2. I Cor 2, 9 142-4. Cf. I Cor 2, 9

147-8. Ier 17, 16 — cf. S. Mayence 45, 3 (*Analecta Bollandiana* 110, 1992, p. 283-284 = S. 283 augm.) ; *In ps.* 36, 3, 13 ; 118, 12, 2 ; A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana. A. T. Le Livre de Jérémie*, Paris, 1972, p. 44-45 et 95. 150. Ps 59, 13 — cf. S. 277, 5 ; Lambot 8 (= 306D). 153-4. «Tabescebat» : verbe qu'emploie précisément Perpétue dans son journal de prison (*Passio Perpetuae* 3, 8). 154. Ps 59, 13

134. qui HV : quid B 135. quando et cui B || quotiens H : quietis BV || salutis H : soli BV || desperatae coniecti dubitanter (cf. *Orosius, Hist.* 1, 10, 15) : -ti HBV || petunt H : putant BV 137. id est HV : quid est B || tantum HB : tamen V (ut uid.) || eis¹ HB : ei V || eis² HV : illis B 138. etiam H : et BV || quam ignorat : quem ignorat V || quid des HV : quid es B 139. quid HB : qui V || acceperit : -pit V || est addidi dubitanter 140. ista esse quae HV : ita esse quod B || quod om. B 142. post salutem interpunxit B 143. quam : quem V 143-4. praeparat ea HV : deus deus praeparauit eam B 144. ea² HV : eam B 144-5. et quam uana erant H : quam uera erat B quam uera erant V

146. magno HV : magna B || istam salutem V || id est om. V 147. hominis diem B 148. quid H : quod BV || ista B || magno : mano B 149. intellegentes B : -ligentes HV 150. eligunt magis perducere H : perducit BV 151. hominis salutem H : s. h. BV fort. recte 152. consentirent persecutoribus : consentiretur consecutoribus V || uinctus H : uictus B^{ac}V uicturus B^{pc} 153. premebatur HV : -bant B || secum H : secus BV 154. haberet H : habet B habens V 155. quidem H : qui BV 156. dabant ? H : dabantur BV || et antequam H : salui erant et quam BV || tribulationibus HV : -nis B

illam se tetenderunt quam *nec oculus uidit nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit*. Videtur quod promittit persecutor, et quod promittit incertum est et breue et exiguum. Etsi esset sempiterna carnis salus, carnalis esset tamen, talis esset quam oculus uidit et auris audiuit, et in cor hominis ascendit. Si illa salus maior non uidetur, sed certum sequi eam promittit et fallere non potest, teneamus nos sub disciplina eius, sub flagello eius non murmuremus, libenter patiamur curantem, et ad deum sani gaudebimus, iam scientes quid nobis dederit et dicentes : *Vbi est, mors, contentio tua ? Vbi est, mors, aculeus tuus ?*

160

165

170

11. {Noui, fratres, auuiditatem uestram, sed opus est ut et infirmitati nostrae parcatis. Nolumus enim negare qualemcumque uocem nostram et ministerium nostrum sanctitati uestrae, ut Domino seruiremus, qui nos reparauit. Parcendum tamen adhuc est recentiori cicatrici, nondum fortassis perfectae atque conclusae. Dominus ordinet nos in uoluntate sua, aptet ad salutem omnium nostrum et sanctae ecclesiae suae seruitutem}. Conuersi ad dominum petamus : respiciet nos atque perficiet in uerbo saluatore suo, et det nobis secundum se gaudere et secundum se uiuere. Auertat a nobis carnalem prudentiam ; subiectum faciat sub nostris pedibus inimicum, non uiribus nostris, sed nomine sancto suo, in quo mundati sumus per Iesum Christum dominum nostrum.

157-8. I Cor 2, 9 **160.** Cf. I Cor 2, 9 **162.** «Sub flagello eius non murmuremus» : cf. S. 286, 5 ; Caillau II 92, 1 (= 346C) ; Mayence 12, 14 (RÉAug 39, 1993, p. 84) ; *Epist.* 55, 14, 26 ; *In ps.* 93, 14 ; etc. **164.** I Cor 15, 55

165-6. Cf. S. Mayence 61, 27 (RÉAug 37, 1991, p. 77) : «Nam tantam uestram auuiditatem uidemus in Christo, ut plura possitis audire, sed tempus tenere non possumus» ; *In Ioh.* 19, 20 : «Forte auuiditate audiendi dicitis : Possumus. Melius est ergo ut ego infirmitatem meam fatear, quia iam fatigatus loqui non possum» ; *In ps.* 103, 1, 19 : «Date ueniam, etsi non uestrae, meae certe infirmitati. Auuiditatem quidem uestram tantam uideo, ut semper parati sitis audire». **169-70.** Cf. S. Mayence 9, 3 (RÉAug 39, 1993, p. 414) : «De ista temporali salute faciat quod nouerit expedire nobis et ecclesiae suae». **171-2.** Cf. Rm 8, 5-6 **173.** Cf. Ps 109, 1 (I Cor 15, 25-26)

157. se *om.* V **158.** est *add.* V *supra lin.* **159.** etsi *scripsi* : et si *HBV* || esset¹ *HBpcV* : essent *Bac* || carnis salus : s. c. *B* || tamen *HB* : tantum *V* **160.** esset *HV* : essent *B* || auris *iterauit B* || et² : nec *V* **161.** certum sequi *H* : c. est quod *Bac* certus est quod *Bpc* certus est qui *V* **163.** curantem *H* : erantem *B* errantem *V* **164.** mors² *om.* V

165-70. uerba noui — seruitutem *excerpsit Ba* **165.** et *HB* : et ad *V* adhuc *Ba* || nostrae *HBV* : meae *Ba* **166.** nolumus *HacBV Ba* : -luimus *Hpc* **167.** seruiremus *HBV* : -uiamus *Ba* || reparauit *BV Ba* : separauit *H* **167-8.** parcendum *om.* *Ba* **168.** est recentiori cicatrici *HB* : recentiori cycatrici *V* recens est cicatrix *Ba* **168-9.** fortassis — conclusae : perfecte conclusa *Ba* **169.** aptet *H* (cf. *Hbr* 13, 21) : abste (?) *BV om.* *Ba* **170.** nostrum *HBV Ba*¹⁹ : uestrum *Ba*^{20ed} || et *om.* V || ecclesiae sanctae *Ba* || seruitutem *H Ba*²⁰ : -tuti *BV* serenitatem *Ba*^{19ed} **171.** perficiet *HV* : faciet *B* || saluatore *H* : -tori *B* salutari *V fort. recte* || secundum *H* : *om.* *BV* **172.** se *add.* *B in marg.* **174.** sancto suo *H* : suo sancto *BV fort. recte* || *post* nostrum *add.* explicit de agone christiano *H*

ANNEXE

À la recherche de sermons égarés d'Augustin

La découverte de textes nouveaux ne dépend pas toujours du hasard ; elle peut s'expliquer aussi par un acte d'espérance (il existe encore des pièces inconnues dans les manuscrits tardifs !) et par le recours aux concordances et banques de données, que les progrès de l'informatique ont multipliées. Après tout, en longeant un ruisseau aurifère, un orpailleur bien équipé a plus de chances qu'un flâneur de mettre la main sur une pépite.

Autrefois, les meilleurs spécialistes d'Augustin, comme Dom Morin ou Dom Lambot, disposaient uniquement de leur flair et d'instruments non exhaustifs. S'ils reconnaissaient le style de leur auteur dans des sermons dont l'incipit manquait chez Vattasso, il leur fallait des jours entiers pour identifier (et donc éliminer) les multiples extraits découpés dans les *Tractatus in Iohannem* ou les *Enarrationes in psalmos*, qui n'ajoutent rien à notre connaissance d'Augustin. Placé dans la même situation, n'importe quel chercheur peut obtenir aujourd'hui une réponse immédiate, en consultant le *Thesaurus Augustinianus* (paru en 1989) ou la *Cetedoc Library of Christian Latin Texts* (datée de 1991). Quant aux ouvrages pseudépigraphes, leur identification à partir de leur incipit s'est trouvée aussi accélérée grâce à un répertoire paru en 1990⁶¹. Ces possibilités nouvelles bouleversent entièrement la recherche des textes, car elles permettent d'analyser très vite des ensembles jusque-là inabornables, comme les innombrables homéliaires catalogués avant 1989, ou encore les copieux florilèges des XIII^e-XV^e siècles⁶². Les générations antérieures devaient se contenter de sondages dans le champ aurifère des manuscrits tardifs ; notre époque est la première qui soit en mesure de procéder par élimination, en se livrant à un tamisage systématique.

Le *Milleloquium veritatis sancti Augustini*, déjà évoqué plus haut, est le plus riche des florilèges médiévaux d'Augustin. Compilé vers 1340 par Barthélemy d'Urbino, il renferme environ quinze mille extraits (authentiques ou apocryphes), rangés sous mille entrées thématiques d'*Aaron* à *Zizania*. Le titre de chaque extrait renvoie en principe à un texte recensé par Barthélemy dans un incipitaire final. De plus, les éditions du *Milleloquium* précisent où, dans les *Opera omnia* d'Augustin, se lisent les fragments reproduits⁶³ : les passages sans

61. MACHIELSEN, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi*, t. 1A et B (cf. n. 19).

62. Voir déjà, à ce sujet, ma communication intitulée : *Le repérage des sources assisté par ordinateur*, dans *Le médiéviste et l'ordinateur. Actes de la Table Ronde (Paris, CNRS, 17 novembre 1989)*, Paris, 1990, p. 25-27.

63. Dans la bibliothèque de l'Institut d'Études Augustiniennes, les éditions de Lyon 1555, Paris 1645 et Brescia 1734 figurent, à juste titre, parmi les usuels. La plus fidèle aux manuscrits, sur le plan textuel, est celle de 1555, qui, pour les fragments édités, renvoie en marge à la toison de l'édition de Froben-Erasme ; mais sa mise en pages, qui sépare mal les différents extraits, n'en facilite pas la consultation. La publication de Brescia, beaucoup plus lisible, reproduit en substance l'édition princeps et l'enrichit en finale d'une concordance avec la toison des Mauristes. L'édition parisienne de 1645 (et ses réimpressions postérieures) retranche beaucoup de phrases introductives (dues au florilégiste), identifie quelques passages supplémentaires et insère de nouveaux extraits d'Augustin, sélectionnés par le responsable du

référence y sont très minoritaires et correspondent, selon les cas, à des ouvrages inédits, à des textes déjà imprimés, mais non reconnus par les éditeurs, ou encore à des pièces publiées seulement à l'époque moderne.

Au moment où je découvrais, par mon enseignement, l'intérêt des florilèges tardifs, j'ai eu la chance de pouvoir acheter, chez un libraire, un exemplaire du *Milleloquium*, dans l'édition parisienne de 1645. Mon objectif était clair : passer au crible tous les extraits, afin de récupérer des pièces rares, voire inconnues. Mais comment ne pas se perdre dans un volume in-folio, regroupant deux tomes de 592 et 608 pages ? Profitant de ce que je pouvais annoter librement ma copie, je me suis livré à deux opérations préliminaires : j'ai isolé d'abord tous les fragments laissés sans référence, formant ainsi un sous-ensemble où devaient nécessairement se retrouver les inédits ; puis j'ai indexé ce sous-ensemble dans l'incipitaire final. Le résultat est moins satisfaisant que je n'avais espéré, car le nombre élevé de coquilles typographiques diminue l'efficacité de l'indexation. Mais ma copie, malgré tout, présente un avantage par rapport à toutes les autres : elle permet de remonter aussitôt de l'incipit d'un texte aux fragments du même texte reproduits dans le corps du florilège⁶⁴.

La suite de l'enquête a consisté seulement à jouer des possibilités offertes par les instruments cités plus haut. Ayant tour à tour passé au crible l'incipitaire final et l'ensemble des extraits dépourvus de référence, j'ai constaté que Barthélemy d'Urbino était un savant de premier ordre, qui avait su dénicher une foule de textes rares. Les identifications suivantes sont de nature à justifier cette affirmation.

a. Parmi les œuvres inauthentiques, on note en particulier une lettre inconnue de Victorianus à Augustin, à laquelle est censée répondre l'*Epistula* 111 des Mauristes⁶⁵. Le «Sermo de nuptiis⁶⁶», le «Super canticum Isaiae⁶⁷», le «Sermo octauus de aduentu⁶⁸» coïncident avec des pièces imprimées respectivement en 1949, 1965 et 1982⁶⁹. Le «Sermo quartus de aduentu» se lit, à ma

volume, un prêtre parisien du nom de Jean Collier. Le travail de ce dernier fut soumis aux Docteurs de Sorbonne en novembre 1637 et achevé d'imprimer en août 1644 (ce qui explique peut-être les références sporadiques à une édition lyonnaise de cette même année). Comme les additions de Collier sont signalées à l'attention par un astérisque, elles augmentent l'intérêt de l'ouvrage du point de vue augustinien, sans entraver vraiment la lecture ou l'exploitation du florilège primitif.

64. Dans le cas des sermons inconnus, on peut se faire ainsi une idée de leur argument et de leur style. V. A. Fitzpatrick, qui n'avait pas cette possibilité, a dû se résigner en pratique à travailler sur le seul incipitaire de Barthélemy (*op. cit.* [n. 28], p. 47-48).

65. Éd. Paris, 1645 (la seule citée, par souci de brièveté, ici et dans les notes qui suivent), t. 1, p. 466. L'emploi du terme «guerra», sous la plume de Victorianus, montre qu'il s'agit d'un faux médiéval. Signalons en passant que les nombreux extraits de l'*Epistola tertia ad Donatum tribunum* renvoient en fait à FVLGENTIVS, *Epist. VIII* (éd. J. FRAIPONT, *CCSL*, t. 91, Turnholt, 1968, p. 257-273, d'après 3 mss).

66. Inc. «Non debemus mirari, dilectissimi, si praeconio fratrum» ; extraits : t. 1, p. 420 ; t. 2, p. 171.

67. Inc. «Dei organa laudes dicunt semper creatori suo» ; extr. : t. 1, p. 60 ; t. 2, p. 551.

68. Inc. «Obsecro uos qui istius saeculi uanitates» ; extr. : t. 1, p. 577.

69. Éd. J. LECLERCQ, *Sermon ancien sur les danses déshonnêtes*, dans *Revue Bénédictine*, t. 59, 1949, p. 196-201 (= *CPL* 1164) ; P.-M. BOGAERT, *Sermon sur le Cantique de la Vigne*

connaissance, uniquement dans un homélaire du XI^e s. (Roma, Bibl. Vallicelliana, t. XIV, f. 185-186)⁷⁰. Quant au «Sermo primus de catechismo», toujours inédit⁷¹, il n'a été signalé à ce jour que dans deux manuscrits italiens⁷².

b. En ce qui concerne les sermons authentiques, Barthélemy avait accès à beaucoup de pièces que publièrent seulement les successeurs des Mauristes. Voici une concordance, probablement non exhaustive, entre les appellations reçues aujourd'hui et celles du *Milleloquium*⁷³.

Caillau II. 6 (= 94A) — S. quintus (*falso primus*) in die decollationis S. Ioh. Baptistae

Extraits : t. 1, p. 301-2, 553 ; t. 2, p. 70, 87, 478 et 540-541.

Caillau II. 92 (= 346C) — S. de pressuris mundi

Extr. : t. 2, p. 515-516.

Casin. II. 114 (= 97A) — (cité fautivelement comme) Homelia de publicano et pharisaeo⁷⁴

Extr. : t. 1, p. 238-239 et 541⁷⁵.

Denis 8 (= 260A) — S. primus de baptizatis nouiter

Cité dans l'incipitaire, mais sans extrait repéré.

Denis 9 (= 29A) — S. primus de confessione

Extr. : t. 1, p. 179 et 183.

Lambot 12 (= 64 augm.) — S. decimus de pluribus martyribus

Extr. : t. 2, p. 45, 128 et 447.

Lambot 13 (= 328 augm.) — S. sextus de pluribus martyribus

Extr. : t. 2, p. 70 et 75.

Mai 13 (= 113B) — S. primus de Lazaro et diuite

Extr. : t. 2, p. 458 et 511.

Mai 22 (= 341A) — S. de humilitate

Extr. : t. 1, p. 440.

Morin Guelf. 12 (= 229H) — S. decimus de resurrectione domini

Extr. : t. 1, p. 300 ; t. 2, p. 582.

attribuable à *Quodvultdeus*, *ibid.*, t. 75, 1965, p. 109-135 ; R. ÉTAIX, *Textes inédits tirés des homiliaires de la Bibliothèque Capitulare de Bénévent*, *ibid.*, t. 92, 1982, p. 324-357 (spéc. p. 325-331).

70. Inc. «Fratres charissimi necesse est» ; un fragment très étendu en est reproduit au t. 1, p. 579. J'ai publié une autre recension de cette pièce, dans *Scriptorium*, t. 42, 1988, p. 257, en ignorant le témoignage du *Milleloquium*.

71. Inc. «Vos fratres qui iam eruditi estis» ; extr. : t. 1, p. 330 ; t. 2, p. 380 et 588. Ce texte, d'origine africaine, mériterait l'édition promise jadis par P.-M. BOGAERT, dans *Revue Bénédictine*, t. 75, 1965, p. 109.

72. Firenze, Bibl. Laur. XVII, dext. II, f. 123-125v., XI^e s. ; Bibl. Riccard. 378 bis, f. 37v-40v, XII^e s. Également inédit me semble le «Liber de non cogitando in crastinum» (Inc. «Cultores dei milites Christi...» ; extr. : t. 1, p. 107, 236, 350 ; t. 2, p. 95, 460), dont il existe beaucoup d'exemplaires : Paris, B. N., lat. 2152, f. 123v-125v, XII^e s. ; Toulouse, Bibl. mun. 14, XIII^e s. ; Vatican, Ottob. lat. 14, f. 74v-77v, XIII^e s. ; cinq mss allemands du XV^e s., recensés par KURZ, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. V/1, Wien, 1976, p. 467-468 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 306) ; etc.

73. On trouvera une liste analogue, mais un peu moins complète, chez FITZPATRICK, *Bartholomaeus of Urbino : The Sermons embraced in his Milleloquium...*, p. 65.

74. Ce titre renvoie normalement (cf. l'extrait cité au t. 2, p. 488) au S. Caillau II. 12 qui n'est pas authentique.

75. Le S. 97A est en fait un centon, à retrancher de la prédication authentique : les deux extraits donnés par le *Milleloquium* proviennent, en dernière analyse, du S. Mayence 61, 20-21 (éd. REAug, t. 37, 1991, p. 72, l. 411-414 et p. 73, l. 435-441).

Angelo Mai a regretté jadis que l'édition bénédictine n'ait pas mieux exploité le florilège de Barthélemy d'Urbino⁷⁶. On voit que cette critique n'était pas injustifiée⁷⁷, puisque le *Milleloquium* renferme effectivement nombre de fragments authentiques, qui sont empruntés à des textes inconnus des Mauristes. Ajoutons que le responsable de l'édition de 1645, Jean Collier, avait dûment signalé qu'un des extraits reproduits complétait le S. 328⁷⁸. Il fallut pourtant attendre 1939 et une publication de C. Lambot⁷⁹, pour que ce supplément soit finalement intégré aux œuvres d'Augustin.

Les dépouillements effectués au XIV^e s. par Barthélemy d'Urbino avaient donc été de grande ampleur. Une fois parvenu à cette conclusion, il me restait à affronter la question qui avait suscité toute l'enquête : le *Milleloquium* livrait-il encore des fragments authentiques, qui auraient échappé à la critique jusqu'à notre époque ? Ou pour employer un langage imagé, que restait-il au fond du tamis ? Après avoir écarté les extraits dont la langue suffisait à garantir le caractère pseudépigraphique, ceux qui étaient imputables à Césaire d'Arles et ceux qui provenaient d'œuvres déjà connues d'Augustin, j'ai récupéré quatre passages pouvant remonter à des sermons égarés :

a. les trois premiers viennent d'être lus à l'intérieur du S. 20B. Ils étaient liés à l'incipit : «Non sufficio gratias agere deo» et au «Sermo 11 in communibus» dans la classification de Barthélemy. Grâce à cet incipit et aux catalogues publiés sous les auspices de l'Académie autrichienne, j'ai localisé sans difficulté trois manuscrits du texte complet, dont la lecture a confirmé aussitôt l'authenticité.

b. le quatrième extrait pose un problème malaisé à résoudre et qu'il sera instructif d'évoquer en quelques mots. Il est tiré du «Sermo 2 in communibus» et associé à l'incipit : «Audiuimus, fratres charissimi, in sacris eloquiis». En voici la teneur d'après l'édition de 1645⁸⁰ : «Recolite quod audistis, memoriae commendate quae didicistis. Eadem repetere non est uitium uerbositatis, sed ut uelut ruminantes ad interiora transmittatis». En raison de parallèles avec les S. 90, 4 ; 139, 5 ; 194, 1, et *In ps.* 46, 1 ; 141, 1, etc., je soupçonne que ces deux phrases remontent, d'une manière ou d'une autre, à Augustin. Mais l'incipit, avec l'adjectif *charissimi*, m'inspire quelque doute. L'enquête sur ce sermon est d'ailleurs bloquée par le fait que je n'arrive pas à en repérer de copie complète.

Quel que soit le statut exact du dernier fragment, la pertinence de la méthode est prouvée par la découverte du S. 20B. Cette trouvaille, comme on

76. *Nova Patrum Bibliotheca*, t. 1, Romae, 1852, p. XXIII-XXV : «Ceterum ad sermonum Augustini futuras editiones et crism (nemp ad partes novas conquirendas variasque lectiones carpendas) pertinebit posthinc vel certe adhibebitur Urbinatis Milleloquium».

77. Malgré les efforts généreux de FITZPATRICK (*op. cit.*, p. 7), pour justifier les Mauristes.

78. T. 2, p. 70 : «Haec pars non est in nostra editione ab asterisco ad finem usque».

79. *Sermons complétés, fragments de sermons perdus, allocution inédite de saint Augustin*, dans *Revue Bénédictine*, t. 51, 1939, p. 3-30 (spéc. p. 14-20, sans allusion au *Milleloquium*).

80. T. 2, p. 84. Deux autres fragments, attribués par erreur au même sermon, sont tirés en fait du S. 155, 10 et 15, dont l'incipit est «Hesternae lectio sancti apostoli» (cf. t. 1, p. 16 ; t. 2, p. 79).

a pu le constater, repose sur la consultation, non d'ouvrages modernes, mais d'un florilège médiéval. Or, depuis 1902, le S. 20B a déjà été recensé dans trois catalogues différents, sans que personne en saisisse l'intérêt. Il pourrait être utile de se demander pourquoi. La réponse est simple : les catalogues fournissent un incipit de cinq à dix mots à partir desquels il est impossible de se faire une idée du texte, tandis que le *Milleloquium* reproduit une vingtaine de lignes. La notion d'incipit paraît donc conçue de façon trop standardisée : si cinq mots suffisent pour étiqueter un ouvrage déjà connu, il faut au minimum une ou deux phrases pour caractériser une pièce inédite⁸¹. Dans le précieux répertoire des manuscrits d'Augustin, que publie l'Académie autrichienne, le traitement de l'homilétique était jusqu'ici notoirement insuffisant. De façon pertinente, le dernier volume sorti vient de modifier, en ce domaine, les règles du catalogue⁸². On souhaite vivement que les parutions ultérieures fassent de même et se montrent encore plus généreuses en relevant de très longs incipit pour les textes peu ou mal connus.

Paris

François DOLBEAU

RÉSUMÉ : Édition princeps d'un sermon d'Augustin, d'après trois manuscrits des XIII^e et XIV^e s. Plusieurs extraits du texte pouvaient déjà se lire dans le *Milleloquium* de Barthélemy d'Urbino. Le prédicateur, qui vient de connaître un accident de santé, est encore convalescent. Ému par l'accueil que lui a réservé l'auditoire, il choisit d'expliquer quel est le sens, pour un chrétien, des souffrances corporelles, en s'appuyant notamment sur le répons du jour (Ps 59, 13) : «Porte-nous secours par le moyen de la tribulation, vain est le salut de l'homme».

81. Dans le cas du S. 20B, au vu des formules de courtoisie, la première phrase, à elle seule, permettait de conclure au caractère antique du sermon ; la seconde incitait déjà, me semble-t-il, à chercher l'auteur du côté d'Augustin.

82. Cf. D. WEBER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. VI/1. *Österreich. Werkverzeichnis*, Wien, 1993, p. 13 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 601) : «Homiliare und Sermonarien, die nach dem ursprünglichen Plan i. a. nur summarisch behandelt werden sollten, wurden mit größerer Genauigkeit bearbeitet : Die Verfasserin bemühte sich, alle derartigen Handschriften, die vor dem 13. Jahrhundert entstanden sind, auf (pseudo-)augustinische Predigten durchzusehen. Wegen der Fülle des Materials konnten spätere Codices nur dann berücksichtigt werden, wenn aus Katalogangaben oder Sekundärliteratur darauf geschlossen werden konnte, daß sie patristische Autoren und somit auch Texte von Augustinus enthalten». Le progrès est considérable, même si les mailles du filet semblent encore trop larges pour les recueils des XIV^e et XV^e siècles.